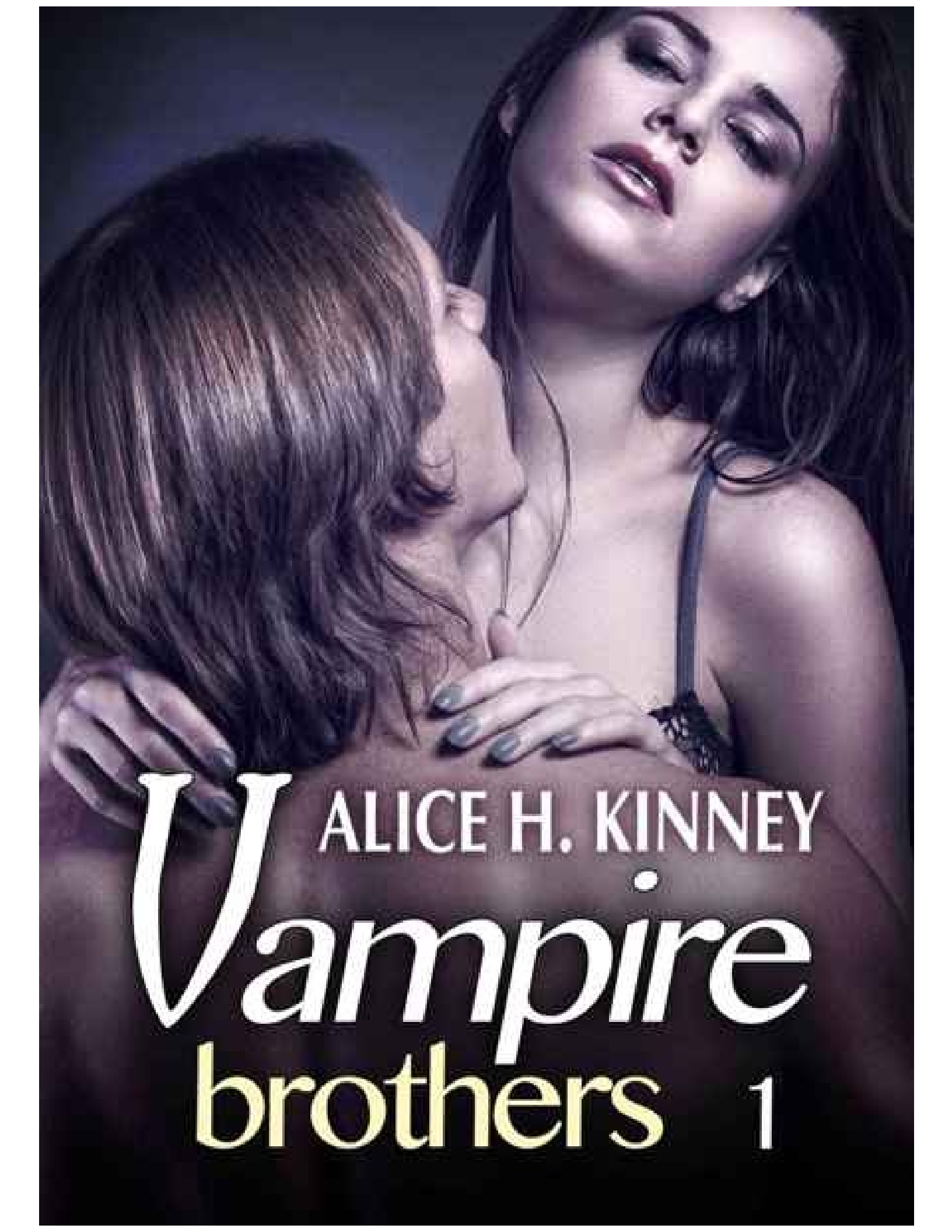


ALICE H. KINNEY

Vampire
brothers 1



V ALICE H. KINNEY
Vampire
brothers 1

Rejoignez les Editions Addictives sur les réseaux sociaux et tenez-vous au courant des sorties et des dernières nouveautés !

Facebook : [cliquez-ici](#)

Twitter : @ed_addictives

Egalement disponible :

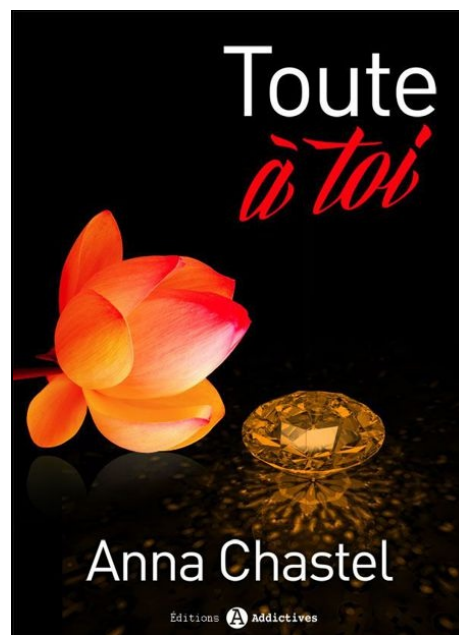
Toute à toi

Timothy Beresford est l'un des multimilliardaires les plus en vue de la planète : jeune et insolemment beau, il est à la tête d'une fleurissante entreprise et s'investit dans l'humanitaire. Sa fortune fait des envieux, sa société est en danger, et il ne peut faire confiance à personne, à l'exception de Mila Wieser, une jeune et ambitieuse avocate d'affaires, qui sera prête à remuer ciel et terre pour l'aider.

Entre les deux jeunes gens, le coup de foudre est immédiat et une relation torride s'installe. Mais Timothy n'est pas un homme simple, et l'appriivoiser semble tout aussi complexe que déjouer le complot qui vise ses actifs. Heureusement, Mila est d'une ténacité hors pair.

Découvrez l'univers sensuel et trépidant Anna Chastel !

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)

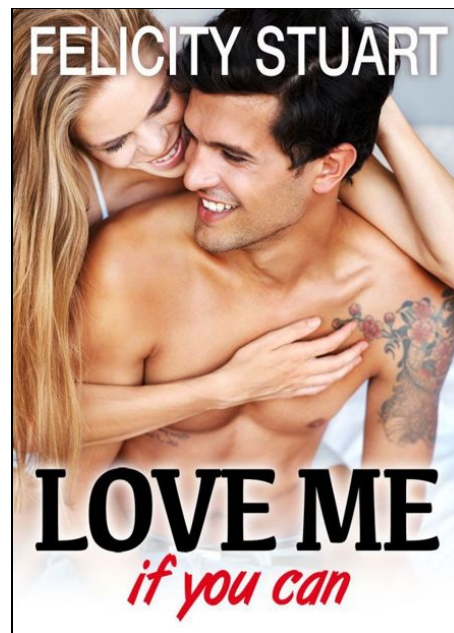


Egalement disponible :

Love me (if you can)

Damon Lennox, milliardaire, tatoué et tellement mystérieux, débarque dans la vie rêvée d'Adèle et jette son dévolu sur elle. La Française pensait avoir déjà touché le jackpot : un nouveau départ à San Francisco, un fiancé brillant et plein aux as, un restaurant français qui cartonne, des employés qu'elle considère comme la famille qu'elle n'a pas. Mais l'attraction est trop forte et le danger trop grand. Adèle va-t-elle tout risquer ? Que cache le milliardaire tatoué ? Qu'est-il vraiment venu chercher ? Si la vengeance est un plat qui se mange froid, la passion, elle, se dévore tant qu'elle est brûlante. Savourez la nouvelle série de Felicity Stuart, qui donne pour la première fois la parole à ses deux héros dans un écho troublant, gourmand, palpitant.

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)



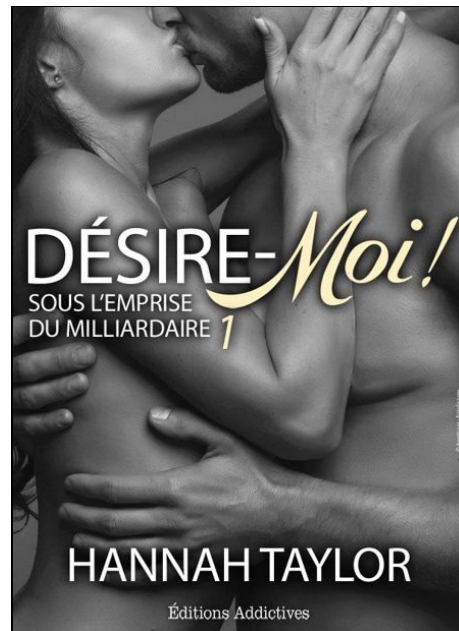
Egalement disponible :

Désire-moi !

Lucie Lerner, brillante étudiante en architecture, est sélectionnée pour le prestigieux concours Goldstein. Elle s'envole pour Malte où ont lieu les épreuves de qualification. Mais les émotions, le voyage, la chaleur... et là voilà qui tombe, évanouie, dans les bras d'un séduisant inconnu... qui n'est autre que Christopher Lord, le parrain du concours. La ravissante jeune fille se laissera-t-elle envoûter par le charme magnétique du milliardaire ?

Succombez à la nouvelle saga érotique de Hannah Taylor, une série dans la lignée de Cent facettes de Mr Diamonds, où une jeune femme qui ignore tout de l'amour part à la rencontre de son destin...

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)

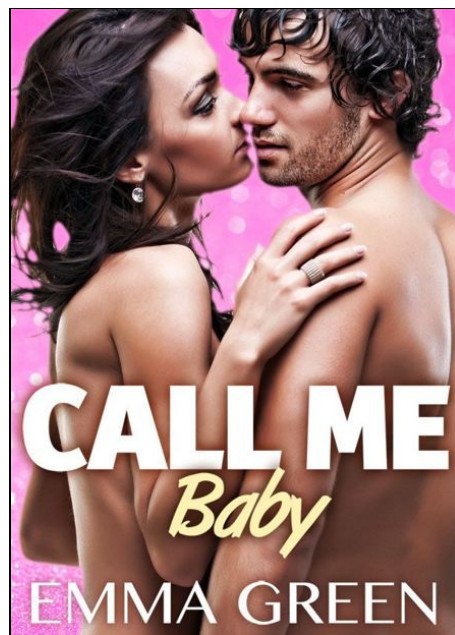


Egalement disponible :

Call me Baby

Emma Green a encore frappé ! *** "Multimilliardaire recherche nanny." *** En débarquant à Londres avec sa sœur jumelle, Sidonie s'attendait à tout sauf à devenir la nounou de Birdie, la petite fille capricieuse du richissime Emmett Rochester. La jeune Française vient de perdre sa mère, son nouveau patron pleure sa femme, disparue deux ans plus tôt dans un violent incendie. Cabossés par la vie, ces deux cœurs meurtris se sont endurcis. Leur credo : pour ne plus souffrir, il suffit de ne rien ressentir. Mais entre eux, l'attraction est fatale et la cohabitation s'annonce... explosive. Objectif numéro un : ne jamais céder en premier. Objectif numéro deux : ne pas tomber amoureux. Lequel des deux flanchera le premier ?

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)



Egalement disponible :

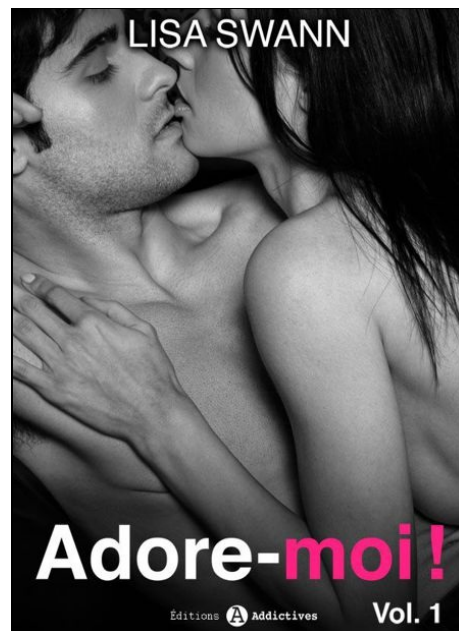
Adore-moi !

« Personne ne viendra nous déranger. Rien que toi et moi. Tu ne sais rien de moi, Anna, mais j'ai compris qu'il fallait que je te dise qui je suis et quelle est ma vie, si je veux avoir une chance de rentrer dans la tienne. »

Juste avant de quitter la France pour commencer une nouvelle vie à New York, Anna Claudel, 25 ans, fait la connaissance de Dayton Reeves, le guitariste d'un groupe de rock. Attraction animale, attirance magnétique... les deux jeunes gens se retrouvent bien vite entraînés dans une spirale de sentiments et d'émotions. Quand Anna réalise qu'elle ne sait finalement pas grand-chose de Dayton, intriguée par son train de vie luxueux, ses mystérieuses absences et ses silences inexplicables, il est déjà trop tard... Et si Dayton n'était pas celui qu'il prétendait être ?

Laissez vous entraîner dans la nouvelle série de Lisa Swann, auteure de Possédée, qui a déjà conquis des milliers de lecteurs !

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)



Alice Kinney

VAMPIRE BROTHERS

Volume 1

1. Mystérieux inconnu

Cela fait dix minutes que j'ai retrouvé Iris à l'entrée du campus de l'université de Missoula, dans le Montana. Non pas que je la retrouve après une longue coupure estivale : je l'ai vue hier soir, nous avons bu un verre, elle a rencontré un type avec qui elle est partie passer le reste de la soirée et m'a donné rendez-vous ici à 9 heures. Depuis quand sommes-nous inséparables ? Probablement depuis que nous nous sommes rencontrées à l'école élémentaire. Pour moi qui suis fille unique, Iris est comme une sœur.

Une sœur très bavarde, quand même !

Il est 9 h 10 et nous traversons le grand parc du campus vers l'entrée de la fac. Je contemple les grandes pelouses vertes ombragées par de grands érables, le dédale des bâtiments de brique rouge qui forment les salles de cours, de recherche, et les chambres comme celle qu'Iris et moi partageons. Le campus est encaissé au milieu des montagnes, et cet îlot de culture humaine forme un contraste saisissant avec la nature sauvage qui l'entoure.

Mais Iris ne me laisse pas le temps de me concentrer sur la beauté du site : elle n'arrête pas de me rebattre les oreilles avec ce tueur en série qui a fait déjà quatre victimes dans la région cet été.

- Toutes des jeunes filles de vingt ans, Deva, tu te rends compte ? Comme nous !
- Comment est-ce qu'il les a tuées ?
- Deva ? Tu ne regardes jamais les infos ? Tu n'as plus la télé ou quoi ? Il les a vidées de leur sang !

Non, je ne regarde pas la télé. Et non, ce genre d'information ne m'intéresse pas. Alors qu'Iris semble se délecter du moindre événement, fut-il sordide ou glauque, qui vient rompre la monotonie de nos existences provinciales, je trouve que cette histoire fait plutôt froid dans le dos.

– Et tu sais quoi, Deva ? Toutes ces filles, c'étaient de jeunes blondinettes, toutes orphelines, exactement comme toi !

Voilà, elle a réussi à me faire peur pour de bon avec sa blague de mauvais goût. Iris est ma meilleure amie. Elle respire la joie de vivre, elle rend la vie plus légère, et je peux compter sur elle pour me remonter le moral ou pour échanger des confidences, mais pour avoir du tact, ça non.

– Je te signale, ma chère Iris, qu'on ne sait pas si je suis orpheline. J'ai été adoptée, c'est différent, j'ai peut-être des parents biologiques quelque part, qui sait ?

Elle rit, prise en défaut, avant de changer de sujet de conversation.

– Plus sérieusement, ta mère, est-ce qu'elle va mieux ?

Non, décidément Iris Cole n'aura jamais de tact, elle est bien trop spontanée pour ça. Je sens mes yeux qui se mettent à me piquer.

Oh non. Non. Je ne veux pas pleurer. Pas là. Pas le matin de la rentrée, alors que j'ai décidé que cette année serait une bonne année.

Je prends une grande bouffée d'air pour défaire le nœud qui s'est formé dans mon ventre à la question d'Iris et je lui réponds :

– Ça va ça vient, tu sais. Elle a pu sortir du lit pour qu'on prenne le petit déjeuner ensemble ce matin, on aurait presque dit qu'elle allait mieux !

J'ai essayé de prendre un ton enjoué pour aborder le sujet, mais il m'est toujours compliqué d'évoquer la maladie de ma mère, et le cancer contre lequel elle se bat depuis plusieurs années, alternant des phases de rémission et de rechute. C'est pour cette raison que je me suis inscrite à la fac de Missoula pour suivre mon cursus d'histoire de l'art et pour rester près d'elle. J'ai toujours eu des facilités pour apprendre. Je ne me considère pas comme meilleure ou plus intelligente que les autres, mais j'imagine que je suis ce qu'on pourrait appeler une élève brillante. À la fin de mon année de terminale, j'aurais pu intégrer de prestigieuses universités comme Harvard ou Princeton. J'aurais pu étudier là-bas et devenir chercheuse, travailler avec les plus grands. Mais je ne veux pas quitter ma mère. Même si elle a insisté pour que je profite de ma vie d'étudiante et que je prenne une chambre sur le campus avec Iris, je n'ai pas pu me résoudre à mettre des centaines de kilomètres entre nous. Elle était célibataire quand elle m'a adoptée, et elle m'a élevée seule. Elle est tout ce que j'ai, et je veux l'accompagner dans cette épreuve qu'est la maladie, quelle qu'en soit l'issue.

Et mes yeux qui se remettent à me piquer...

Il faut que je change de sujet et vite si je ne veux pas m'effondrer.

– Tu ne m'as pas dit ce que tu prévoyais pour cette année à la fac, au fait. Tu continues le théâtre ?

Iris a hésité tout l'été quant aux matières qu'elle allait prendre, et finalement elle ne s'est décidée que ce matin. Telle que je la connais, elle a dû remplir les formulaires sur Internet dix minutes avant la clôture des inscriptions en ligne !

– Le théâtre ? Pour me retrouver avec tous ces has been qui pensent qu'ils vont devenir Scarlett Johansson ou Ben Affleck ? Sans façon. Non, cette année j'ai de nouveaux plans : je vais apprendre le grec ancien, répond Iris en fermant les yeux et en levant son doigt d'un air inspiré qu'elle pense probablement être intellectuel.

– Le grec ancien ? Tu t'intéresses aux langues anciennes maintenant ? lui demandé-je, d'un ton stupéfait.

Je suis plus que surprise, j'ai du mal à rester sérieuse devant cette nouvelle. Iris aussi d'ailleurs à en juger par le sourire amusé qui illumine son visage de poupée.

– Parfaitement, mademoiselle White. Le grec ancien a su trouver des arguments pour me convaincre.

En disant ces mots, Iris me désigne du menton et avec un clin d'œil entendu le professeur Archer Taylor qui enseigne cette matière. Une trentaine d'années, grand, une silhouette carrée, des cheveux bruns, il porte des lunettes de soleil et une veste en cuir qui accentuent la ligne puissante de ses épaules et qui

lui donnent un air un peu rebelle. Il se tourne vers nous, et en apercevant Iris il lui lance furtivement un sourire charmeur qui découvre ses dents brillantes et parfaitement alignées. Oui, le professeur Archer, quoique n'étant pas spécialement mon genre, a quelque chose de très convaincant pour attirer de nouvelles élèves dans son cours !

– Je te laisse, me dit Iris à la hâte. Je ne voudrais pas être en retard, une fille aussi sérieuse que toi comprendra bien, me glisse-t-elle en me faisant un sourire complice.

Et je la regarde s'éloigner, ses cheveux roux glissants sur ses épaules en boucles chatoyantes, son corps souple se mouvant entre la foule des étudiants comme celui d'une chatte entre des bibelots. Iris Cole. Ma meilleure amie depuis l'enfance et maintenant ma camarade de chambre. Il y a quelque chose de solaire dans cette fille tellement sûre d'elle et qui croque les hommes et la vie avec fièvre et passion. J'aimerais être comme elle. J'aimerais avoir plus confiance en moi, être capable de me laisser aller au lieu de toujours faire ce qui est raisonnable. J'aimerais moi aussi être capable de marcher comme si je portais une couronne invisible sur le sommet de ma tête.

Allez, Deva, cette année, c'est aussi ton année. Fini de se laisser abattre. Relève le front, prends une grande inspiration et avance toi aussi comme une reine parmi la foule !

D'ailleurs, il est l'heure pour moi aussi de rejoindre mon cours de la matinée. Drapée dans mon air digne de cette nouvelle année, j'entre dans l'amphithéâtre où va avoir lieu mon cours sur les arts antiques. J'ajuste ma démarche altière pour progresser dans l'escalier et monter dans l'amphithéâtre, et... Aaaahhh !

*P*****, la honte !*

Je m'étaie de tout mon long dans les marches de l'escalier. Et avec ça je sens que mes joues commencent à me brûler, je dois être toute rouge pour couronner le tout !

Nooon, pas le premier jour !!!

Le feu sur mon visage me gêne tellement qu'il m'est presque plus douloureux que mes genoux ! Si seulement je pouvais me faire toute petite et me cacher dans un trou ! Je suis horriblement mal à l'aise, et les gloussements étouffés que j'entends de la part de quelques étudiants de l'amphi n'arrangent rien !

– Tout va bien ?

Une voix chaude et sensuelle vient m'arracher à mes pensées. Je lève les yeux et je suis pétrifiée par la vue de celui qui a parlé. Bien qu'il soit assis, on devine qu'il est grand. Sa mâchoire carrée, ses épaules solides et larges contrastent un peu avec la tenue élégante qu'il porte, un polo bleu marine et un jean. Il a des cheveux courts et châtain, et surtout des yeux d'un bleu d'acier qui plongent dans les miens. Je sens mon cœur battre de plus en plus vite et je ne parviens pas à me détacher de son regard. Mes genoux se dérobaient sous moi, et si je n'étais pas déjà par terre, je serais peut-être encore tombée, maladroitement comme je suis. Comme on doit se sentir solide appuyée contre un corps comme le sien...

– Tout va bien ? répète-t-il avec quelque chose d'un peu plus pressant dans la voix qui me tire une nouvelle fois de ma rêverie contemplative.

C'est à moi qu'il parle ? !

Il est beau comme un dieu, mais il n'a pas esquissé un seul mouvement pour m'aider à me relever. À côté de lui, un autre jeune homme, sans doute un ami, fixe également sur moi deux yeux bleus, froids et interrogateurs. J'avale ma salive et tente de rassembler ce qu'il me reste de dignité pour relever la tête et me remettre sur pieds.

– Ça va très bien, merci beaucoup pour ton aide, lui lancé-je d'un ton sarcastique, avant de remonter en haut de l'amphithéâtre et de m'asseoir dans un coin.

Qu'ai-je retenu de ce cours initial sur l'art antique ? Pas grand-chose, je le crains. Que sais-je de cet inconnu ? Qu'il est canon, que contrairement à moi tous ses mouvements sont sûrs, que ce soit quand il joue à faire tourner son stylo entre ses doigts, quand il se penche vers son voisin pour lui murmurer une plaisanterie, quand il se passe la main sur la nuque pour étirer son corps prisonnier de sa position d'étudiant appliqué pendant trop longtemps, ou lorsqu'il fait glisser ses doigts dans ses cheveux châains.

J'ai passé les deux heures qui viennent de s'écouler à le regarder, en lui lançant des coups d'œil dérobés au début, puis en cédant à la contemplation et en laissant complètement tomber ce qui n'était pas lui. Lui, le mufle qui m'a laissée seule me relever et ramasser toutes mes affaires éparées dans les escaliers, soit dit en passant. Je n'ai jamais ressenti une attirance pareille pour un homme. J'ai beau essayer de m'en empêcher, mon regard est irrésistiblement attiré vers lui.

La fin du cours arrive, et je veux sortir le plus vite possible, que personne ne me remarque : hors de question de rester « la fille qui est tombée au premier cours de l'année » jusqu'au mois de juin. Je ramasse tous mes livres et mes feuilles d'une main hâtive et les empile dans le creux de mon bras sans même prendre la peine de les ranger dans mon sac. Mais à peine ai-je passé la porte que mes livres m'échappent et se répandent avec un bruit sourd à terre.

Oh non, pas encore !! ? Pour la discrétion, c'est raté !

Je ne sais pas si je dois rire, ou pleurer, ou me sauver et rentrer chez moi achever tranquille au fond de mon lit cette horrible première journée de rentrée. Je m'agenouille et commence à ramasser mes affaires.

– La journée risque d'être longue !

Cette voix suave qui prononce ces mots d'un ton compatissant me fait un effet au creux de l'estomac qui ne me laisse pas de doute sur celui qui a laissé tomber ces mots. Je lève les yeux. Il a plié un genou pour être à ma hauteur et me tend un de mes livres, mais il reste plus grand que moi et je dois lever la tête pour le regarder. Il sourit et semble amusé. Moqueur peut-être ? Mon bel inconnu a cette fois daigné m'aider. Je ne peux m'empêcher de lui sourire, et une fois de plus, je me sens follement attirée par lui, d'autant que je suis assez proche de lui pour sentir l'odeur délicieusement virile qui se dégage de son corps. Je m'imagine déjà plongeant mon visage dans son cou afin de pouvoir le respirer tout mon soûl...

– Tristan, tu viens ?

C'est son ami qui a parlé, celui qui était assis à côté de lui. Il me jette un regard froid. Son ton laisse peu de place à la contradiction. Mon inconnu se lève et rompt brusquement le charme qui a brièvement semblé opérer entre nous deux. Je me sens frustrée, laissée sur ma faim, je souhaiterais qu'il revienne et, en même temps, j'avoue que je me sens libérée de l'effet si puissant qu'il a sur moi... Je le regarde s'éloigner et, tout en partant, il jette un dernier regard vers moi, par-dessus son épaule.

Tristan ? J'espère te revoir très bientôt alors, et sans tomber cette fois !

2. Trop pour moi

– Devine qui a rendez-vous ce soir avec Archer Taylor ?

Le sourire triomphant et l'air ravi d'Iris qui me rejoint à la cafétéria où nous nous sommes donné rendez-vous pour déjeuner laissent peu de place à la devinette.

– Déjà ? Mais il n'est pas un peu vieux pour toi ?

– Comment vieux ? Bien sûr que non voyons, il doit avoir une trentaine d'années, et puis tu sais, je suis très mûre pour mon âge, on me l'a toujours dit. J'en sais déjà beaucoup, continue Iris avec une lueur dans l'œil qui en dit long sur le genre de talents dont elle parle. Et puis arrête un peu Deva, me dit-elle gentiment, n'essaye pas de me contaminer avec ton style de vie de bonne sœur. Et ne me dis pas que tu comptes encore te terrer seule à seule avec tes bouquins cette année ! m'avertit-elle.

Iris aime me rappeler que mon dernier petit copain Oliver Kane remonte au tout début de l'année dernière. Ça a duré deux mois, et puis j'ai bien dû ouvrir les yeux : je ne ressentais absolument rien pour ce jeune garçon niais et fade qui me regardait avec adoration et entre les bras de qui j'ai découvert le sexe... Je lui ai donc rendu sa liberté, pour replonger dans l'étude des arts avec une ferveur renouvelée par ma déception. Les hommes finalement, c'est très surfait.

Même si ma rencontre de ce matin pourrait me donner tort...

J'ouvre la bouche pour lui répondre avec assurance :

– Non, cette année, je veux changer, je veux vivre pleinement ma vie, je veux...

Je m'interromps, parcourue par un frisson. Ai-je senti sa présence avant de le voir ? A-t-il fait un bruit qui a attiré mon attention malgré moi ? Je me retourne juste au moment où Tristan entre dans la cafétéria à son tour, toujours accompagné de son acolyte de ce matin. Je le suis des yeux, fascinée par la force qui se dégage de sa façon de se mouvoir. Il a quelque chose d'un prédateur et en même temps quelque chose aussi d'infiniment rassurant. Alors que je le fixe, le souffle court, le cœur battant, il tourne la tête et m'aperçoit. Mais soudain, une douleur fugace me lance depuis ma main et j'étouffe un cri.

Mais c'est pas vrai !

Perdue dans mes pensées à regarder ce type qui se fiche pas mal de moi, j'ai fait un faux mouvement et je me suis entaillé la paume avec le couteau que j'avais à la main. Je relève les yeux juste assez rapidement pour voir Tristan détourner rapidement son regard de moi, avec un air agacé. Je le vois dire quelques mots à son ami, mais je suis trop loin pour entendre ce qu'il lui dit. Mon cœur se serre.

Moi qui voulais vivre pleinement ma vie, ça commence bien ! Il doit vraiment me prendre pour une idiote !

– Tout va bien, Deva ? me demande Iris.

– Oui... oui, je me suis coupée, c'est tout... réussis-je à bafouiller.

J'ai beau avoir toujours à l'esprit le regard énervé de Tristan quand il m'a vue, je ne peux pas m'empêcher de tourner la tête, une dernière fois, juste pour l'apercevoir. Iris surprend mon geste et son ton se fait anormalement sévère.

– Il te plaît ? Laisse tomber, je le sens pas ce type.

Iris qui n'aime pas un mec ? Et qui ne me pousse pas dans les bras du premier venu ? C'est nouveau, ça !

Je la regarde étonnée.

– Qu'est-ce que tu veux dire par là ? Tu le connais ?

– Non, pas vraiment, je ne sais pas, je les ai croisés dans les couloirs, son frère et lui, mais je te jure, il ne m'inspire pas confiance. Ils ont quelque chose de flippant...

– Comment tu sais que c'est son frère ?

Iris semble décontenancée et me fait un sourire gêné avant de bafouiller :

– Je ne sais pas, regarde, ils sont toujours ensemble... et puis leurs yeux... ils sont du même bleu... Et puis ils ont un air de famille, tu ne trouves pas ?

– Oui... Oui, maintenant que tu le dis c'est vrai qu'ils ont les yeux exactement de la même couleur et le même regard, je n'avais pas remarqué. Tu as peut-être raison après tout. Et puis c'est vrai qu'il a l'air spécial. Voire un peu grossier sur les bords : ce matin j'avais un cours avec lui ; j'ai trébuché et je suis tombée à ses pieds dans l'amphi, et il n'a pas même esquissé un geste pour m'aider à me relever. Non vraiment, rassure-toi, je n'ai pas du tout envie d'apprendre à le connaître ! Et puis il doit avoir bien assez de filles qui lui courent après comme ça.

– Tu as bien raison, évite-le autant que tu pourras... Mais tu as vu l'heure ? Je file, j'ai cours et je suis déjà en retard !

Iris s'enfuit comme une comète avant que j'aie eu le temps de dire quoi que ce soit. Son attitude fermée est très surprenante, elle est plutôt du genre à toujours essayer de me convaincre que la vraie vie consiste à sortir avec le plus de types possible, « pour faire des expériences », comme elle dit. Je me demande bien ce qu'elle peut reprocher à Tristan. Elle a l'air de bien l'avoir observé en plus... J'ai fanfaronné en disant que je ne lui parlerai plus, mais je me sens un peu drôle à l'idée de ne plus lui adresser la parole.

– Je peux... m'asseoir ?

Je tourne la tête vers celui qui vient de parler. Un grand brun pâle, avec une légère barbe de trois jours et des yeux clairs, me regarde un peu gêné, son déjeuner entre les mains. Il se balance d'une jambe sur l'autre comme s'il avait peur de ma réponse. J'ai cru deviner un léger accent quand il a parlé. Il a l'air un peu timide, un peu gêné.

On dirait moi quand je débarque dans un nouvel endroit !

Je me prends tout de suite de sympathie pour lui, si on ne peut même plus s'entraider entre personnes mal à l'aise ! Je lui sors mon plus beau sourire pour le rassurer :

– Bien sûr, installe-toi ! Tu es nouveau ici ?

Il s'assoit et pose son repas, puis passe une main dans ses cheveux pour se donner une contenance et me répond en souriant toujours :

– Oui, je m'appelle Dante, je viens rencontrer le professeur Basiloti pour terminer ma thèse sur Botticelli. Je suis venu d'Italie spécialement pour ça.

– Botticelli ? C'est intéressant ! Je m'appelle Deva, je suis étudiante en histoire de l'art, moi aussi ! Et j'aimerais me spécialiser dans l'art de la Renaissance aussi ! C'est dingue comme coïncidence ! Dommage que nous n'ayons pas le temps de parler, j'ai cours là et je dois y aller !

– Tout de suite ? Dommage, c'est vrai... D'autant que je ne connais personne, tu es la seule à avoir la gentillesse de m'adresser la parole, les autres me regardent comme un extraterrestre...

J'ai un peu de peine pour lui, d'autant que le sujet qu'il étudie m'intéresse vraiment...

– Que fais-tu demain après-midi ? Si nous nous retrouvons à la cafétéria de la bibliothèque avant d'aller y faire quelques recherches ?

– Parfait ! Vers 18 h 30, ça irait pour toi Deva ?

– Très bien, de toute façon, je n'ai rien de prévu après les cours.

En me retournant pour prendre ma veste, mes yeux cherchent instinctivement à recroiser une dernière fois ceux de Tristan. Il est toujours là, accompagné de son probable frère, mais il fixe sur moi un regard glacial qui me fait ressentir un frisson dans l'échine. Je me demande bien ce qu'il peut lui prendre. Qu'est-ce que j'ai bien pu faire pour susciter un tel mépris ? OK, je suis maladroite mais il en rajoute là, quand même...

Et s'il était jaloux ! ?... OK, Deva, te fais pas de films !

Je me sens un peu ridicule de penser ça, et je tourne la tête pour fuir l'attraction mordante et délicieuse des yeux bleus de Tristan. Je me tourne vers Dante en lui disant au revoir, et je me rends compte que leurs yeux sont de la même couleur. Cette coïncidence arrache un sourire à mon visage qui s'était fait si sérieux. Je suis tellement chamboulée par ces dernières secondes, peut-être même par toute cette matinée, que je m'échappe rapidement sans me rendre compte qu'avant que je parte Dante m'a tendu sa main à serrer pour me dire au revoir.

Quelle idiote !

La journée d'hier s'est terminée comme elle avait commencé : quelques cours, la soirée dans notre chambre avec Iris. Notre chambre est en fait une grande pièce dont ma colocataire a couvert une partie des murs de photos d'actrices et d'acteurs, vestiges de ses cours de théâtre de l'an dernier, tandis qu'au-dessus de mon lit j'ai accroché une reproduction de *La Création d'Adam* de Michel-Ange et un cadre

représentant des photos de ma mère et moi, ou des souvenirs de moments passés avec Iris. Dans un coin, un bureau, le mien, il est encombré de piles de livres. Iris, elle, préfère travailler à la bibliothèque, ou assise en tailleur sur son lit.

Iris m'a raconté son rendez-vous avec le professeur Archer. Elle était contente de savoir que pour ma part j'avais également une sorte de rendez-vous, et le côté italien de Dante a éveillé sa soif d'exotisme : comme je me défendais d'être intéressée par lui autrement que pour devenir son amie, elle m'a fait jurer de le lui présenter si jamais je le repoussais. Iris semble penser que j'ai un charme fou qui rend dingues tous les hommes.

C'est cela, oui...

– C'est juste que tu refuses de le voir Deva, passe-t-elle son temps à me répéter.

Enfin, puisque l'heure de mieux connaître Dante est arrivée, nous allons bien voir ce que l'avenir nous réserve !

Je me regarde dans le miroir du hall de la grande bibliothèque de la fac avant d'entrer dans la cafétéria : j'ai détaché mes cheveux blond cendré qui tombent en longues boucles souples sur mes épaules, mis en valeur mes yeux verts avec un peu de mascara. J'ai même appliqué un peu de rouge sur mes lèvres : en fin de compte, qui sait si ce bel Italien ne saura pas me séduire en parlant d'art ? Pour mettre toutes les chances de mon côté, je porte une robe blanche en liberty, dont les motifs rappellent encore un peu l'été, et qui met en valeur mes cheveux blonds et mon teint clair.

Et puis Tristan sera peut-être là aussi, qui sait ?

Après tout, le destin semble lui faire toujours croiser mon chemin. J'essaye désespérément de chasser ce genre de pensées de mon esprit depuis hier matin, mais c'est comme si la phrase « NE PAS PENSER À TRISTAN » était écrite dans mon cerveau et que je la voyais dès que je clignais des yeux : pas facile de faire autrement... J'ai beau me répéter qu'il se fiche pas mal de moi, qu'il me méprise peut-être et que même Iris pense que je ferais mieux de ne pas l'approcher, je ne parviens pas à m'en empêcher, il occupe mon esprit sans arrêt. Sa silhouette athlétique, ses yeux bleus comme un fjord, son parfum quand il m'a frôlée pour m'aider à ramasser mes livres...

Reprends-toi Deva, tu es arrivée.

– Bonjour Deva.

C'est pas vrai ! D'où est-ce qu'il sort encore ! Et comment est-ce qu'il connaît mon nom ?

Une fois de plus, c'est la voix de Tristan qui me fait sursauter. J'étais tellement concentrée à vérifier ma tenue que je ne l'ai même pas vu arriver...

Je cherche un peu dans mon esprit comment engager la conversation, puisqu'il daigne m'adresser la parole, mais ses yeux bleus me déstabilisent et je ne trouve pas grand-chose.

– Tu as des recherches à faire ? réussis-je néanmoins à balbutier.

– Je viens retrouver mon frère, Elliott, pour finir un travail qu'on fait en commun. Et toi ?

Alors Iris avait raison, c'est bien son frère !

– Moi, oh, j'ai rendez-vous avec un copain.

Les traits du beau visage de Tristan se raidissent. Sa mâchoire carrée et virile se serre sans que je comprenne ce qui le rend aussi froid tout à coup. Le bleu de ses yeux se fait plus électrique encore et paradoxalement, je peine à me détacher de son regard qui pourtant paraît si dur.

– Méfie-toi des inconnus, me glisse-t-il, avant de pousser la porte de la grande salle de recherches.

Il y a quelque chose d'un peu nerveux dans sa façon de marcher qui montre une faille dans sa belle assurance d'hier matin. Je ne comprends décidément rien à ce mec, ni de quoi il se mêle, ni quelle mouche peut bien le piquer pour qu'il soit amical un instant et hostile le moment qui suit. Tout ce que je sais, c'est que jamais je ne me suis sentie aussi violemment attirée par quelqu'un.

Je reste comme une sotte quelques secondes avant de reprendre mes esprits et de me diriger vers la cafétéria de la bibliothèque. Quand j'entre dans la pièce, Dante est déjà installé à une table et me fait signe avec un sourire charmant auquel je ne peux pas m'empêcher de répondre.

Nous commençons à discuter, et puis rapidement la conversation prend un tour plus personnel. Il me raconte les douces et tièdes vallées de Toscane, je lui parle des montagnes et des forêts sauvages du Montana.

– Alors, tu es d'ici ? me demande-t-il.

– Oui, j'ai toujours vécu à Missoula, mais je suis née à Philadelphie.

– Tes parents ont déménagé ?

– Non, j'ai été adoptée quand je n'étais qu'un bébé. Je n'ai jamais connu mes parents biologiques.

– Oh, fait-il, un peu gêné.

Mais je tiens à le mettre à l'aise alors je reprends :

– Ça ne me rend pas triste. Ma mère m'a adoptée et m'a donné toute l'affection dont j'avais besoin et même bien plus. Je n'ai jamais connu mes parents biologiques mais je n'ai manqué de rien. Et puis, j'ai cette bague qui me vient d'eux.

Je vois une flamme d'intérêt s'allumer soudain dans son regard quand je lui tends ma main droite, à laquelle je porte une lourde bague en argent.

– C'est une très ancienne bague, on dirait. Personne ne t'a jamais dit ce que signifiait le symbole qui y est représenté ?

– Non. Je pense que c'est juste décoratif et que ça n'a pas de sens particulier. C'est juste un bijou de famille.

Un léger rictus vient retrousser les coins de ses lèvres de manière fugace. C'est un étudiant en art lui aussi, et comme nous tous il doit aimer les vieux objets. Mes yeux tombent sur la pendule.

Il est déjà 19 heures !

– Dante, nous devrions aller en salle de recherches, pour que je puisse te montrer les livres avec lesquels j’ai travaillé et que tu me dises ce que tu en penses.

À peine avons-nous passé la porte que j’aperçois la table à laquelle Tristan et son frère Elliott se sont installés. Elliott lève la tête un instant en nous voyant entrer avant de revenir à son ordinateur portable, sur lequel il est en train de travailler. Tristan, lui, me fixe, l’œil sombre. Il jette un œil mauvais à Dante.

Mais il est jaloux ma parole ?

Je ne peux m’empêcher de sourire à cette idée, et je décide de l’ignorer et de commencer à flirter avec Dante. Je ne regarde plus Tristan, mais j’ai l’impression de continuer de sentir son regard qui me brûle, et j’adore cette sensation.

Nous nous installons. Je pose mon sac et ma veste avant de partir entre les rayonnages, à la recherche des ouvrages que je veux montrer à Dante. Je me suis toujours sentie bien au milieu des livres, comme si leur odeur de papier, d’encre, et même de poussière me rassurait. Debout devant le rayon qui porte sur l’art de la Renaissance, la pointe de la langue contre ma lèvre supérieure, j’effleure du bout du doigt les tranches reliées, avec bonheur, cherchant le titre qu’il me faut. Quand soudain, cette odeur entêtante, cette présence qui me tient sous son joug : Tristan est là, appuyé contre le rayonnage, sorti de nulle part. Mes mains sont moites, je sens la tête me tourner et mon sang pulser dans mes tempes avec un bruit de tambour.

C'est quand même dingue qu'il me fasse un effet pareil...

– Méfie-toi de lui, me grogne-t-il dans un souffle.

Vraiment, il ne manque pas d’air celui-là. Je lui jette un regard agacé avant de prendre sur l’étagère le livre qui m’intéresse. Je suis sur le point de partir, quand tout à coup il place ses mains de part et d’autre de mon visage, en appui contre les livres derrière moi. Il est si proche que j’en perds mes moyens. Une fois de plus, j’ai l’impression d’avoir des jambes en coton.

– Écoute-moi Deva !

Il n’a pas parlé fort, mais son ton impérieux et brutal a peut-être surpris des étudiants au travail, car on entend un « Chut ! » agacé faire écho à sa phrase. Il se penche alors à mon oreille pour me murmurer :

– Rentre chez toi. Ne prends même pas tes affaires, je m’occuperai de tout, je dirai que tu t’es sentie mal. Tu ne peux pas te lier au premier venu sans savoir ce qu’il te veut ! C’est important Deva !

J’essaye de me concentrer sur ce qu’il dit. J’essaye de trouver révoltant ce type qui me parle comme si j’étais une gamine alors qu’il me connaît depuis hier. Mais tout ce que je parviens à faire, c’est fermer les yeux pour mieux profiter de la sensation délicieuse de son souffle chaud dans mon cou. Nous sommes si près, il suffirait de si peu pour que, glissant un peu plus contre ma peau, il dépose un baiser sous mon oreille avant de laisser glisser ses lèvres jusqu’aux miennes...

Mais je suis folle ou quoi ? Il faut que je réagisse !

Je rouvre les yeux et fixe ceux de Tristan qui me dévisagent. Je prends ma voix la plus sévère et je lui dis :

– Tu crois pas que tu en rajoutes ? Ça doit te paraître étrange ces gens aimables et d’humeur égale qui te font la conversation et s’intéressent à toi au lieu de changer leur attitude à ton égard à tout bout de champ. Et pourtant c’est drôle, mais ils inspirent infiniment plus la confiance ! Je ne sais rien de toi, je ne sais même pas pourquoi je te trouve toujours sur ma route depuis ce matin, si ça se trouve, c’est plutôt de toi que je devrais me méfier !

Il semble surpris de la violence de ma réponse, mais je n’ai pas le temps de m’attarder sur ses sentiments. Je force le barrage que me font ses bras et vais pour partir quand il m’attrape par le poignet pour me forcer à l’écouter.

– Méfie-toi des apparences alors, me lance-t-il quand soudain il se fige, comme s’il venait de prendre conscience qu’il m’avait touchée.

Il semble choqué d’avoir établi ce contact, et regarde sa main d’un air incrédule. Je profite de sa demi-seconde d’inattention pour m’échapper, blessée.

Je le dégoûte à ce point ?

Je ne veux plus le revoir, ni lui parler. Et puis cet effet qu’il a sur moi, c’est trop dangereux. Il m’obsède tellement que j’ai toujours l’impression que la peau de mon poignet, là où il m’a touchée, me picote. Instinctivement, je regarde mon poignet et ma main, et mon cœur s’arrête un instant de battre. Sous mes yeux, la blessure que je m’étais faite ce midi quand je m’étais coupée est en train de se refermer, et je vois ma peau redevenir lisse et blanche. Je regarde l’endroit où ce miracle a eu lieu, la bouche ouverte.

Est-ce que j’ai rêvé ce que j’ai vu ? Est-ce que je suis en train de devenir folle pour de bon ?

J’arrive à la table où Dante m’attend toujours. Je dois être un peu pâle, ou avoir l’air un peu bouleversé, d’ailleurs, pour être honnête, je le suis vraiment.

– Tout va bien, Deva ? me demande Dante.

– Oui...

Je regarde Tristan regagner sa table et échanger vivement quelques mots avec son frère, comme s’ils se disputaient. Non, ça ne va pas si bien que ça en fait. Je suis lasse tout d’un coup, je voudrais juste retourner à ma chambre. D’ailleurs il doit être tard, la nuit est tombée.

– Est-ce que cela te dérange si nous parlons de tout cela plus tard, Dante ? Je me sens fatiguée tout à coup, j’aimerais rentrer.

Il regarde par la fenêtre lui aussi, puis me dit :

– Bien sûr. Il fait nuit, je vais te raccompagner. Nous aurons l'occasion de reparler de tout cela.

La nuit me paraît fraîche quand nous sortons, et je resserre autour de moi les pans de ma veste en frissonnant, mais ce froid me fait du bien. Tristan, son attitude ambiguë, cette blessure qui guérit toute seule, cette rentrée si étrange, c'est beaucoup trop en deux jours. Je veux juste rentrer, prendre une douche chaude, et attendre qu'Iris rentre de je ne sais quel rencard pour lui raconter mes malheurs et avoir une discussion réconfortante avec elle.

Je suis donc si repoussante que Tristan ne supporte même pas l'idée de me toucher ?... Pourquoi est-ce que je ne peux pas juste enlever ce type de mon esprit ?

Perdue dans mes pensées, je suis Dante dans la nuit qui commence à devenir de plus en plus fraîche. Nous serpentons entre les hauts bâtiments qui, dans la nuit, semblent d'une noirceur menaçante, il me semble qu'au lieu de retourner vers les chambres, nous sommes plutôt allés au-delà des salles de cours. L'endroit se fait plus sombre, nous sommes à la bordure de la forêt, à l'extrémité du campus, là où personne ne passe jamais.

C'est quoi ce chemin qu'on a pris ? On est perdus, là...

Dante n'est pas ici depuis longtemps, il a dû se tromper de route. Nous sommes seuls dans cet endroit si silencieux, si seuls que ça me fait froid dans le dos. Je m'arrête.

– Ma chambre n'est pas par ici, nous devrions rebrousser chemin, Dante, je crois que nous nous sommes perdus... commencé-je à dire en scrutant les environs pour retrouver la bonne route.

Mais j'ai à peine le temps de finir ma phrase que Dante me saisit d'une poigne brutale et qui ne me laisse aucune possibilité de bouger avant de poser sa bouche sur mon cou avec une rapidité fulgurante. Je n'ai même pas le temps de percevoir tous ses mouvements tant leur rapidité est surhumaine, et déjà une douleur lancinante me pétrifie et je me sens inondée d'un liquide chaud qui me glisse dans le cou et le long de la poitrine : Dante est en train de me mordre et mon sang ruisselle sur moi.

3. Étreinte mortelle

La peur me paralyse. Les bras de Dante se serrent comme un étau autour de moi dans une étreinte mortelle. Je l'entends déglutir bruyamment à chaque gorgée de mon sang qu'il absorbe, et j'ai l'impression de me vider de mes forces petit à petit. La terreur a envahi chacun des interstices de mon corps et de mon esprit, et je suis la spectatrice de mon propre assassinat. Combien de temps s'est écoulé depuis le moment où il s'est saisi de moi ? Peut-être quelques secondes, peut-être de longues heures, je ne parviens plus à rien percevoir nettement. Je ferme les yeux, fatiguée, impuissante... Quand soudain...

– Ils sont là !

C'est la voix de Tristan. Je rouvre les yeux, et à peine ai-je le temps d'entrapercevoir Elliott repousser Dante d'un coup de poing d'une puissance incroyable que je sens deux bras forts me libérer. Tristan m'a prise contre lui. Avec un cri de terreur, de soulagement, de frayeur, je me serre contre son corps musclé et je commence à pleurer et à hoqueter comme un bébé.

Je sens qu'il essaye de me tenir de sorte que je ne puisse plus voir mon agresseur, et pourtant je me retourne, pour m'assurer que le danger est bien éloigné de moi. Je suis saisie par la vision terrible qui s'offre alors à moi.

Par terre gît le corps de Dante, les yeux ouverts et fixés dans le vide à tout jamais, mort. Mais le plus effrayant est que son corps se met soudain à se décomposer avec une rapidité qui n'a rien de normal ou de naturel. J'étouffe un cri en plaquant mes mains sur ma bouche tandis que Tristan me serre de nouveau contre lui.

Qu'est-ce que je viens de voir ? Qu'est-il en train de se passer ?

Je suis comme pétrifiée et je ne parviens pas à détacher mes yeux du tas de poussière informe qu'a créé le corps de Dante.

Oh mon Dieu !

– Notre frère, Graham, est officier de police, je vais l'appeler directement, il va arriver dans 5 minutes. Ne t'inquiète pas Deva, tout va bien, me dit Elliott d'un ton égal en sortant son téléphone.

Je surprends le regard que Tristan lui lance en silence quand il dit ces mots. Moi aussi j'ai du mal à comprendre son détachement.

Ils sont là, tous les deux réunis autour de moi. Les frères Grant. J'ai beau avoir l'esprit encore embrumé par tout ce qui vient de m'arriver, je ne peux pas m'empêcher de me dire qu'ils sont tous les deux canons, chacun dans son genre : Tristan et son air de mystère, et Elliott le ténébreux.

Non, il ne s'est pas rien passé. Un homme est mort. J'ai failli être tuée.

Graham Grant arrive au bout d'une dizaine de minutes seulement. Enfin je crois... C'est un bel homme lui aussi : une trentaine d'années, des yeux aussi bleus que ceux de ses frères, un air rassurant qui inspire aussitôt la confiance. Il me parle avec douceur en essayant de me réconforter, tandis que je tente de faire le tri dans mes pensées et dans mes souvenirs pour raconter ce qui s'est passé. Le problème est que je n'ai aucune idée de ce à quoi j'ai assisté.

- Vous vous rappelez de son nom, Deva ? me demande Graham de sa voix grave et rassurante.
- Non, il m'a juste donné son prénom... Dante...

Graham échange un regard avec Tristan, comme si j'avais donné la réponse attendue.

- Vous le connaissez ? demandé-je.
- Peut-être, répond Graham, le visage penché vers son carnet sur lequel il prend des notes d'un air sérieux, il se pourrait que ce soit le tueur en série qui a sévi cet été... Nous nous intéressons de près à un certain Dante Invierno, il se pourrait que ce soit lui.

Le tueur en série dont Iris parlait hier ? Ça me filerait presque la nausée...

- Donc il vous a attirée ici, et puis il s'est jeté sur vous, c'est bien cela, Deva ? reprend Graham avec bienveillance.
- Oui, il s'est jeté sur moi et il m'a mordue, ici.

Je passe ma main dans mon cou, et je sens mon cœur s'arrêter.

Aucune trace de blessure ! Pourtant, je suis couverte de sang !

- Je... je ne comprends pas... réussis-je à balbutier, il m'a mordue, j'en suis quasiment certaine... Tout ce sang, c'est bien le mien...

Ma robe est en effet maculée de taches rouges. D'ailleurs, si Tristan et Elliott, qui sont toujours sur la scène du crime, tentent de rester dignes, je les trouve bien pâles, probablement gênés par la vue de tout ce sang. Graham s'en rend compte également. Il s'adresse à ses frères :

- Tristan, Elliott, allez faire un tour si vous voulez, ou rentrez, je pourrai toujours vous poser des questions à la maison pour compléter.
- Tu as raison, ça vaut mieux, dit Elliott, avant de s'éloigner dans la nuit sans demander son reste ni même dire au revoir.

Tristan, en revanche, prend une inspiration.

- Je reste, dit-il. Je raccompagnerai Deva chez elle ensuite.
- Très bien, si tu es sûr de pouvoir prendre sur toi, reprend Graham. Puis il se remet à me parler. Vous êtes bien certaine Deva qu'il vous a... mordue ?
- Oui ! C'est Elliott qui l'a arraché de mon cou en le frappant !
- Et vous ne croyez pas que ce sang pourrait être celui de votre agresseur ? Après tout, dans la

confusion, la panique, vous n'avez peut-être pas bien perçu ce qui s'est passé et, de toute évidence, si vous n'êtes pas blessée...

Son ton est doux, mais ferme. Il me paraît évident qu'il ne me croit pas.

Je viens de me faire agresser, l'officier supposé m'aider pense que je suis une folle. Super...

Je regarde Tristan pour trouver du soutien. Il me prend par les épaules avant de déclarer :

– Quand nous sommes arrivés, Dante était en train de serrer ta gorge, tout en tenant un couteau, comme s'il comptait te tuer avec, mais Elliott semble être intervenu avant qu'il ne puisse te faire quoi que ce soit de mal. C'est ce que j'ai vu. Tu es sous le choc Deva, c'est normal...

– Mais non, je sais ce que j'ai vu et ressenti !

En fait, je commence à me demander ce qui est vraiment arrivé tant tout me paraît absurde.

J'en ai assez de cette soirée. J'en ai assez que personne ne me croie.

Je suis complètement perdue, j'ai mal partout, et je sens que les larmes commencent à me monter aux yeux, mais je veux rester forte. C'est vrai que je suis sonnée, physiquement et moralement. Mes jambes tremblent, je ne suis même pas certaine qu'elles réussiront à me porter jusqu'à ma chambre. Mon cœur tambourine encore à toute allure dans ma poitrine, j'ai envie de vomir et je me sens mal. Je ne suis plus capable de réfléchir raisonnablement. Tout m'a semblé réel, je jurerais que Dante m'a mordue, et pourtant, de ce que je dis ou de ce que Tristan prétend avoir vu, je ne sais pas ce qui paraît le plus fou. Je suis si fatiguée...

– Est-ce que je peux rentrer chez moi, s'il vous plaît, officier Grant ? On pourra discuter de tout cela demain ? Je ne m'en sens pas capable ce soir, j'ai besoin de me poser, je crois...

– Bien sûr Deva. Je vais m'occuper personnellement de cette enquête, et je vous en ferai savoir les résultats au plus tôt. Mais je ne serais pas étonné que nous ayons enfin mis la main sur ce tueur en série qui a œuvré tout l'été. Vous n'allez pas rentrer toute seule, Tristan va vous raccompagner.

Et s'il avait raison ? Si j'avais tout imaginé ?

J'en veux tellement à Tristan de n'avoir pas soutenu ma version des faits... Tout à coup, une nouvelle interrogation me vient à l'esprit :

– Tristan ? Comment est-ce que tu savais pour Dante ? Je veux dire, tu m'as tellement mise en garde contre lui, comment c'est possible ? lui demandé-je d'un ton accusateur.

J'ai comme l'impression que tu en sais plus que ce que tu veux bien me faire croire...

– Mon frère est fonctionnaire de police, je sais très bien qu'un tueur rôde, et qu'il s'attaque aux jeunes filles qui ont ton profil, c'est un peu normal de te dire de te méfier, non ?

Je reste sans voix devant cette réponse débitée avec tellement d'assurance et d'un ton égal. Est-ce que j'en suis satisfaite ? Pas tout à fait, mais pour l'heure j'en ai assez des mystères et des tueurs. J'ai beau

avoir du ressentiment à l'égard de Tristan, je suis tellement crevée que je ne cherche pas à résister à la chaude pression de son bras sur ma taille qui m'éloigne de cet endroit terrible où j'ai été agressée. Je me retourne avant d'avoir complètement quitté les lieux pour poser une dernière question à Graham :

– Dante... Son corps... Qu'est-ce qu'il s'est passé ?

Il semble gêné de répondre, et je crains un instant qu'il ne me dise encore que j'ai tout imaginé.

– Je ne sais pas Deva, nous allons enquêter, je vous dirai quand nous en saurons plus.

Il est tard. Je me satisfais de cette réponse laconique, et m'éloigne, appuyée contre Tristan dont je respire le parfum réconfortant. Nous marchons en silence. Je me blottis contre lui, profitant du fait qu'il ne me repousse pas pour une fois. C'est surprenant qu'après tous ces événements je puisse me sentir aussi paisible, rien qu'à son contact. Je ressens de la sérénité, mais aussi quelque chose de tiède au creux de mon ventre qui, malgré tout ce qui s'est passé, ressemblerait presque à du désir. J'imagine que si Tristan est aussi prévenant ce soir, c'est juste pour me rassurer, et que dès demain il reprendra son attitude changeante et recommencera à se montrer glacial, mais j'essaye de ne pas y penser.

Nous arrivons devant la porte de ma chambre.

Pourvu qu'Iris ne soit pas rentrée, ou qu'elle soit en train de dormir, que je puisse me coucher et tout oublier jusqu'à demain.

Demain j'aurai la force de tout lui raconter, mais pas ce soir. Ce soir je voudrais juste garder ma tête sur l'épaule de Tristan, son bras autour de mes reins. Pourtant le moment est venu de nous séparer. Nous restons un peu gênés sur le pas de la porte, sans trop savoir quoi nous dire. Je cherche mes clefs dans mon sac pour me donner une contenance, et Tristan me regarde faire. Quand je les ai trouvées, j'ose enfin le regarder, et je réalise soudain qu'il me manque une information essentielle...

– Comment as-tu su où j'étais ? Je veux dire, comment as-tu pu me retrouver là où Dante m'avait emmenée, alors que moi-même je n'avais aucune idée de l'endroit où je me trouvais ?

Un magnifique sourire illumine son visage, il pose ses yeux bleus sur moi avec un air protecteur. Il se penche vers moi.

Mais il va m'embrasser ?

Je retiens mon souffle et je sens mon cœur qui s'emballe pendant que Tristan se penche à mon oreille.

– C'est que même si tu ne me vois pas, je garde toujours un œil sur toi, Deva White, me susurre-t-il, avant de se redresser, me tourner le dos et me quitter, me laissant fatiguée mais non insatisfaite.

4. Hésitation

C'est le bruit de mon téléphone que je garde toujours allumé qui me réveille. Je viens de recevoir un texto d'Iris :

[Tu as jusqu'à 9 h 30 pour me rejoindre au *Shelter*. Dépêche-toi, j'ai des trucs à te raconter.]

Je regarde le lit d'Iris : il n'est pas défait, pour être si matinale, elle n'a même pas dû rentrer.

Le *Shelter Coffee*, c'est notre café, celui où nous nous retrouvons régulièrement pour discuter, et si Iris m'y donne rendez-vous, je parie que c'est parce qu'elle a des choses à me dire au sujet d'un certain professeur Taylor...

En prenant ma douche, je repense moi aussi à tout ce qui s'est passé la veille. J'ai tellement besoin d'en parler avec mon amie pour exorciser, et en même temps je ne sais pas ce qui s'est vraiment passé. Pour qui est-ce qu'elle va me prendre si je lui dis que j'ai été mordue par un tueur en série avant qu'il ne se décompose de façon incroyable et à la vitesse de l'éclair juste devant moi ?

Je ferme les yeux comme pour chasser cette image horrible de mon regard et essaye de me concentrer sur la caresse de l'eau chaude le long de mon corps. Je pense à Tristan. À la façon si douce et prometteuse dont il m'a quittée hier soir. Tristan si changeant, qui sait si aujourd'hui il ne se montrera pas froid et distant comme il sait si bien le faire ? J'ai complètement oublié comme je lui en voulais hier, quand il n'a pas soutenu ma version des faits. Je suis si faible en face de lui, je ne sais pas résister à son contact, à sa chaleur, à son odeur...

Iris est assise à une table près de la fenêtre, elle me sourit quand elle me voit. Elle se met à parler vite comme à son habitude, me raconte sa nuit de folle étreinte avec Archer, comme elle l'appelle maintenant, du frisson d'interdit qu'elle a ressenti quand il l'a embrassée puis quand ils ont fait l'amour, lui, le professeur de grec à l'université, et elle l'étudiante. Et puis vient le moment que j'attends et que je redoute, celui où elle me demande comment s'est passée ma soirée. Je n'ai aucune idée de ce par quoi je vais commencer, les images se bousculent dans mon esprit, et je vois son visage inquiet, probablement à cause de mon silence et de mon air gêné.

– Est-ce qu'il s'est passé quelque chose de grave, Deva ? Quelqu'un a essayé de te faire du mal ? C'est en rapport avec Tristan ?

Ma parole, elle lit dans mes pensées ou quoi ? Comment est-ce qu'elle peut savoir tout ça ?

– Mais comment le sais-tu ? ! Oui, il s'est passé quelque chose. Je vais bien, rassure-toi.

Je lui raconte tout : la rencontre avec Dante, si charmant et gai et intéressant, le rendez-vous à la bibliothèque, la dispute avec Tristan me prévenant de ne pas m'approcher de lui, mon incompréhension

devant ses avertissements, et mon entêtement... Et puis ce moment où Dante m'a guidée dans un recoin sombre et perdu. Puis j'hésite, ne sachant pas comment continuer.

Est-ce que j'ai rêvé cette morsure dont je n'ai aucune trace ? Que s'est-il vraiment passé hier soir ?

– Deva... il t'a mordue ?

Iris a presque crié ces mots, et déjà elle regrette de les avoir prononcés et appuie ses deux mains sur sa bouche comme pour les faire rentrer. Mais ses yeux paraissent aussi écarquillés que si elle avait vraiment assisté à la scène. Ce moment est surréaliste ! Comment sait-elle ? !

*Je ne lui ai rien dit ! Put***, qu'est-ce qui se passe, là ? !*

Nous nous fixons quelques secondes en silence, étonnées l'une comme l'autre. C'est moi qui brise ce silence la première :

– Mais comment le sais-tu ? Enfin, je ne suis même pas sûre moi-même de ce qui m'est arrivé !

– Je ne sais pas, moi... je l'ai lu dans les journaux probablement, avec ces histoires de meurtres en série... Tu sais bien...

– Je ne sais rien du tout ! Comment sais-tu que Dante est le tueur en série dont on parle ? Les journaux en parlent déjà ?

Ma parole, elle me prend pour une idiote elle aussi ou quoi ?

Je ne sais pas si je dois être furieuse, ou effrayée, ou juste surprise par le fait qu'Iris sache tout cela. Je suis surtout atterrée, elle me cache quelque chose, je le vois bien à la façon dont elle fuit mon regard et dont elle se tortille sur sa chaise, elle n'a jamais su mentir de toute façon. Elle observe un silence gêné, elle regarde une miette de muffin qu'elle touche du bout de son ongle parfaitement manucuré en évitant de croiser mes yeux inquisiteurs, et puis après avoir hésité, et toujours sans me regarder, elle reprend :

– Écoute, ne me prends pas pour une folle, d'accord ? Je vais t'avouer un truc bizarre.

– Honnêtement, je ne sais pas qui est la plus folle d'entre nous deux Iris, si tu savais comme je me sens paumée en ce moment, moi aussi...

– Ce n'est pas une blague, Deva, promets-moi de ne pas me prendre pour une folle.

– Je te le promets, dis-je dans un soupir.

– Et promets aussi de n'en parler à personne...

– Oui, je te le promets ! Dis-moi !

C'est bien elle de s'entourer d'une aura de mystère alors que je voudrais juste qu'elle m'explique comment elle peut en savoir autant sur ce qui m'est arrivé. Elle prend une profonde inspiration et me lâche la nouvelle :

– Je crois que je lis dans les pensées.

Il ne manquait plus que ça !

Cette fois, c'est moi qui ai le souffle coupé. Je ne sais pas si je dois rire ou la prendre au sérieux. Je dois avoir un visage ahuri car je la vois s'inquiéter :

– Tu me prends pour une folle, pas vrai ?

– Mais non voyons... Tu lis dans les pensées... Comment ça ?

– Ça a commencé par des sensations quand je touchais les gens, et puis quand je les croisais, je sentais leur état d'esprit, s'ils avaient des soucis, s'ils étaient heureux... Et puis ça s'est mis à se préciser : maintenant, je vois des images, un peu floues souvent, parfois c'est plus clair. Là, par exemple, j'ai vu plein d'images se succéder rapidement, comme si elles se superposaient les unes sur les autres et je n'ai pas tout compris, j'ai vu un homme te mordre, j'ai senti ta terreur, et puis je l'ai vu devenir... Je ne sais même pas ce que j'ai vu, mais c'était terrible. Tu vas bien ?

– Je vais bien, mais je suis un peu surprise. Disons que ce que tu me racontes est un peu... désarçonnant.

– Mais pourtant c'est la vérité Deva, je te promets, ça paraît dingue, je sais !

J'ai envie de lui dire que plein de choses dingues sont en train d'arriver depuis quelques jours et, dans ce contexte, ce qu'elle me raconte est presque plus crédible que tout le reste. Je décide de m'ouvrir à elle moi aussi.

– Écoute, puisqu'on en est aux confidences surnaturelles, je crois que moi aussi il m'arrive quelque chose d'un peu fou. Tu te souviens hier midi quand je me suis coupée au déjeuner ? Figure-toi qu'il m'a semblé voir la blessure se refermer toute seule quand j'étais à la bibliothèque. Et c'est la même chose pour ce qui m'est arrivé le soir : j'ai vraiment ressenti la douleur d'une morsure quand Dante s'est jeté sur moi, j'ai senti mon sang ruisseler, et puis quand tout a été fini, je n'ai trouvé aucune trace de blessure. Tristan et son frère Graham, l'officier de police, m'ont dit que j'étais sûrement sous le choc et qu'il devait y avoir une explication logique à tout cela, mais je ne sais pas, c'est comme si la morsure avait aussi guéri d'elle-même.

– Alors résumons : nous avons un inconnu qui se jette sur toi pour te mordre, avant de se ratatiner en tas de poussière sans qu'on ne sache comment ni pourquoi. Toi, tu es sujette aux guérisons spontanées. Moi, je lis dans les pensées. Quel genre d'équipe de monstres sommes-nous en train de former ? C'est du délire total...

Je reconnais dans sa voix une pointe d'excitation : Iris est toujours fascinée par tout ce qui vient bousculer la monotonie de nos existences. Moi, je trouve que tout ça n'est pas rassurant. Je n'y comprends rien, et je n'aime pas ça.

– Tu crois quoi ? Qu'il se passe quelque chose de surnaturel ou un truc comme ça ?

– Je ne sais pas. C'est bizarre de se jeter sur les gens en les mordant, non ? Et ces filles vidées de leur sang ? Tu crois aux vampires, Deva ?

Je ne sais pas si elle me taquine, ou si elle est sérieuse, mais elle me fait peur. Je n'ai rien à lui répondre. Avec tout ce qui vient de nous arriver, tout ce que je croyais vrai me semble maintenant vaciller, et je ne sais trop quoi penser. Mais les vampires, non, ce n'est quand même pas possible...

– Non Iris, je ne crois pas aux vampires, c'est absurde. Ça devait juste être une sorte de taré qui se prend pour un vampire, un point c'est tout. Mon Dieu, heureusement que Tristan et Elliott sont arrivés à

temps, ne puis-je m'empêcher d'ajouter.

– Ce que je crois Deva, reprend Iris d'une voix sérieuse, c'est que ton Tristan, je le sens pas, et que d'après ce que tu me dis, son attitude n'est pas tout à fait claire : comment est-ce qu'il savait que Dante était dangereux ? Comment est-ce qu'il savait où tu étais ? Et d'où ils sortent tous les trois ? Son frère et lui ont beau être beaux comme des dieux, je ne les sens pas, c'est tout. Je ne sais pas trop pourquoi, et pourtant tu sais que je suis la première à fermer les yeux sur les défauts des hommes du moment qu'ils sont beaux. Ils t'ont dit qu'il y avait une explication logique à un type qui te mord puis qui se décompose ? Soit ils sont vraiment bornés et incapables de considérer les faits, soit ils en savent plus que ce qu'ils ne disent, je ne vois pas d'autre solution.

Ça me fait mal de l'entendre me dire ça. Je refuse de penser que Tristan pourrait savoir ce qui s'est vraiment passé et me mentir. Et pourtant je pense qu'Iris a raison, son attitude n'est pas claire, et j'ai besoin de savoir la vérité sur mon agression, j'ai besoin de savoir que je n'ai pas juste perdu la raison suite à une expérience traumatisante. Je veux qu'il admette que même si je ne sais pas pourquoi c'est arrivé, je sais ce qui s'est passé. Mon cœur se serre dans ma poitrine. Juste quand Tristan et moi commençons à nous rapprocher. Et en même temps, quel genre de relation est possible entre nous si nous laissons de tels mensonges en être le fondement ?

– Tu as raison Iris, je dois aller lui parler. Je vais y aller maintenant, pendant que j'en ai le courage.

Je jette un coup d'œil rapide à la pendule kitsch en forme de théière qui orne un mur du *Shelter Coffee*.

– Nous avons un cours en commun dans une demi-heure, je devrais le trouver assez facilement sur le campus, je te laisse avant de changer d'avis.

J'ai décidé de profiter de l'élan de courage qu'Iris m'a donné, et je file rapidement hors du café, direction la fac.

Comme prévu, il me faut peu de temps pour trouver Tristan, assis sur un banc un peu à l'écart du reste des étudiants, en train de lire un livre dont je ne déchiffre pas le titre.

Heureusement que son frère n'est pas avec lui, ce sera plus facile pour l'aborder !

Je crois qu'avec son air hautain et froid, Elliott me fait peur en fait.

Tristan a dû sentir ma présence, car il lève la tête et me sourit. Malgré moi, je lui rends son sourire. Il est tellement beau, avec le soleil qui joue dans ses cheveux châtain et qui projette l'ombre de son corps parfait en lui donnant quelque chose de sombre qui ajoute à son mystère et à sa prestance. Je ne peux me résoudre à le trouver dangereux, quoi qu'en disent Iris et les apparences. Mais je venais pleine de bonnes résolutions pour avoir une conversation sérieuse, pas pour me laisser attendrir.

– Je voudrais qu'on parle, Tristan, lui dis-je.

– Alors assieds-toi, me dit-il gentiment en me faisant une place près de lui.

Je me sens tellement bien tout à coup, si proche de lui, que j'aimerais juste rester là, sans parler, à profiter de l'instant. Mais je veux aussi connaître la vérité, et qu'il cesse de me mentir.

– C'est au sujet d'hier. De quand j'ai été... agressée, réussis-je à articuler.

Son visage se ferme, et pourtant il continue de me fixer pour m'engager à continuer. Je poursuis donc :

– Tu ne peux pas t'obstiner à me dire que tout ce que j'ai vu ou cru sentir n'était que le fruit de mon imagination... Je veux dire... C'est injuste, et c'est faux, tu le sais aussi bien que moi, j'en suis certaine... J'ai le droit de connaître la vérité sur ce qui m'est arrivé et je suis sûre que tu la connais !

Je suis bouleversée de parler de tout cela, bien plus que ce que j'aurais cru. Je crois que j'ai beaucoup de mal à comprendre qu'il me mente, ça me fait souffrir. Je devrais prendre cela avec plus de détachement, parce qu'après tout, qu'est-il pour moi à part un bel étudiant sur lequel j'ai craqué ? Et pourtant, je sens ma gorge se nouer pendant que j'essaie de lui formuler ce que je pense vraiment. Tristan est redevenu froid et se montre plus distant que jamais. Il ne me regarde plus, mais fixe un point droit devant lui. Quand je repense à hier, je me rends bien compte maintenant que s'il s'est montré aussi doux et gentil, c'était probablement juste pour être rassurant. Pourtant sa voix suave est certes ferme, mais plus engageante que je ne l'aurais cru quand il me répond.

– Je comprends ce que tu ressens, Deva. Tu as raison, tu as le droit de connaître la vérité. C'est juste que tu dois être prête à l'entendre, les réponses que je pourrais te donner bouleverseraient tout ton univers et remettraient en question tout ce que tu pensais être réel ou irréel.

Qu'est-ce qu'il veut dire par là, bon sang ?

Je sens un frisson me parcourir l'échine. Tout cela me rappelle la conversation que j'ai eue plus tôt avec Iris. Je ne suis plus certaine de vouloir tout savoir, et en même temps j'ai besoin de confirmations.

Je crois que j'ai peur de ce que je pourrais apprendre.

Tristan vient interrompre le cours de mes pensées. Il me demande :

– Qu'est-ce que tu crois, toi, Deva ?

– Je crois qu'il m'arrive des choses étranges. Depuis hier, j'ai à deux reprises guéri toute seule de blessures, d'abord une coupure que je m'étais faite, puis cette morsure que Dante m'a infligée. Parce que oui, je suis persuadée qu'il m'a vraiment mordue, pour je ne sais quelle raison. Je me demande si Dante était un fou, ou une sorte de... vampire. Je ne sais pas si je suis folle ou si c'est le monde autour de moi qui l'est, mais si tu as des réponses à m'apporter, tu dois m'aider, Tristan.

J'ai parlé d'un ton ferme et sans le quitter des yeux, je suis assez fière de moi sur ce coup-là.

Ceci dit, pourvu que Tristan ne se rende pas compte que mes mains tremblent.

Trop tard. Il pose doucement sa main sur la mienne.

– Alors tu penses que Dante était un vampire ?

– Je ne sais pas quoi penser, Tristan. Avec tout ce qui s’est passé en deux jours, pourquoi est-ce que ce serait moins crédible que le reste ?

– Tu te rends compte de ce que cela voudrait dire, si tu ne te trompais pas ? À quel point cela affecterait ta façon de voir le monde ?

Le ton de sa voix est vibrant, troublé, troublant. Il me fixe d’un regard sévère, comme pour jauger ma capacité à entendre ce qu’il va me dire. Sa main n’a pas lâché la mienne. Mon cœur bat plus vite.

Est-ce lui ? Est-ce cette atmosphère tendue ?

Pourtant je me sens calme. Il reprend la conversation d’un ton plus dur.

– Et si je te disais que tu ne te trompes pas ? Si je te confirmais que Dante appartenait bien à une race sanguinaire et sans pitié, qui se nourrit de sang humain et qui te tuerait sans hésitation ?

Il a lâché ma main et s’est levé. Moi aussi j’ai bondi sur mes jambes à cette révélation qui me fait l’effet d’une bombe.

Mais enfin, ce n’est pas possible... Alors il ne me prend pas pour une folle ? Toute cette histoire pourrait être vraie ?

Il me fait face maintenant, mais n’ose pas me regarder.

Est-il en train de me raconter n’importe quoi ? Ou est-ce qu’il pense que j’ai raison ?

Je n’ai aucune idée de ce qui est en train de se passer, et en même temps sa colère paraît si réelle. Je repense à l’attaque que j’ai subie hier, une fois de plus. Machinalement je passe ma main dans mon cou.

Cette morsure, ces guérisons... Comment cela pourrait-il être possible ? Tristan me croit-il finalement ? Ou est-il en train de se moquer de moi ? Tout ceci paraît complètement dingue et tellement réel en même temps...

– Tristan... dis-je.

Il me regarde. Mais la sonnerie stridente de mon téléphone portable retentit et vient interrompre la phrase que j’allais prononcer. Je le cherche en fouillant dans mon sac, je regarde une seconde ce numéro qui s’affiche et que je ne connais pas avant de décrocher. Une voix de femme, un peu nerveuse, s’adresse à moi :

– Deva White ? demande-t-elle.

– Oui, c’est moi, réponds-je.

– Ici l’hôpital Saint-Patrick. Votre mère vient d’être admise en urgence. Nous tentons de la réanimer, mais je ne vous cache pas qu’elle est au plus mal. Dans combien de temps pouvez-vous être là ? Le temps lui est probablement compté, il faut faire vite.

Le téléphone m’échappe des mains et je me baisse lentement pour le ramasser. J’entends cette voix lointaine et métallique qui continue de me parler :

– Mademoiselle White ? Mademoiselle White, vous êtes toujours là ?

Mais je n'ai plus la force de répondre.

5. Douleur éternelle

Je me précipite dans le hall encombré de l'hôpital à toute allure, Tristan a insisté pour m'accompagner avec sa voiture et entre juste derrière moi. J'annonce à la secrétaire de l'accueil mon nom, et il me semble qu'elle met des heures à retrouver sur son ordinateur le numéro de la chambre. Tout autour de moi me semble flou. J'ai le souffle court.

– Chambre 301, mademoiselle, au 3^e étage.

Quand les portes de l'ascenseur s'ouvrent sur le couloir, j'avance d'un pas décidé malgré mes jambes flageolantes. Je vois déjà des médecins qui discutent, et quand ils me voient arriver, ils viennent à ma rencontre avec un air grave. Je m'arrête alors et regarde Tristan qui me prend la main.

– Mademoiselle Deva White ? me demande l'un d'entre eux.

– C'est moi. Comment va ma mère ? Je voudrais la voir.

Il secoue la tête.

Oh mon Dieu. Pas ça. Non. Je ne suis pas prête.

Je commence à pleurer et si Tristan ne me retenait pas je pense que je me serais effondrée. La voix du docteur me vient de très loin, d'un monde dont je ne perçois plus grand-chose, hébétée par ma peine :

– Je suis vraiment désolée, mademoiselle. C'est trop tard, votre mère nous a quittés. Nous avons fait tout ce qui était en notre pouvoir, mais la bataille était perdue d'avance.

C'est moi qui suis perdue.

Les bras de Tristan autour de moi, sa main qui appuie ma tête contre son épaule et me caresse les cheveux pendant que je sanglote sont les seules choses qui me raccrochent encore à la réalité. Ma mère vient de mourir, elle a été tout pour moi et je n'ai même pas eu le temps de lui dire au revoir.

Le révérend dit de belles phrases au sujet de la mort de ma mère. Iris s'est mise à côté de moi, à la place qu'auraient tenue les membres de ma famille proche si j'en avais, mais sans maman je n'ai plus personne. Sa sœur, ma tante Hannah n'a jamais été très proche d'elle. Je la regarde du coin de l'œil et je la vois tapoter sur son téléphone, désintéressée de l'enterrement. Ça devrait me mettre hors de moi, mais ça m'est juste égal. Si peu de jours se sont écoulés depuis que l'hôpital m'a téléphoné pour me prévenir que ma mère était en train de succomber au cancer contre lequel elle s'était battue ces dernières années.

Je me revois recevant l'appel, dans le parc de l'université, Tristan qui m'accompagne à l'hôpital dans sa Corvette dont je n'ai même pas eu le temps d'admirer la ligne racée ou le luxe. Les médecins qui m'annoncent qu'il est trop tard, moi qui m'effondre dans les bras de Tristan... Et puis le retour à la

maison, seule, parce qu'il fallait que j'affronte toute seule cette nouvelle vie sans elle qui m'avait adoptée, élevée et avait été tout pour moi pendant des années. Et enfin les formalités dues à l'enterrement, les condoléances à recevoir...

Parfois le discours de l'officiant me fait prendre conscience de la réalité. Iris me tient la main comme une sœur, en cet instant difficile. Et pourtant je me sens étrangement calme, là, dans ce cimetière. Tristan m'a accompagnée mais il est resté à la grille :

– Ma place n'est pas là-bas, m'a-t-il dit. Partage ce moment avec les tiens, je t'attendrai ici.

Nous nous sommes peu vus ces derniers jours, avec tout ce que j'avais à faire, et puis je ne voulais pas devoir gérer ma peine et mes sentiments si passionnés à son égard, mais il n'a pas manqué de prendre de mes nouvelles et de me soutenir en m'envoyant des textos.

Machinalement, mon attention se fixe sur les nuages qui commencent à obscurcir le ciel, puis glisse sur le cercueil de bois sombre qu'on inhumera d'une minute à l'autre. Quand la cérémonie se termine, les gens partent. Certains me disent qu'ils sont là si j'en ai besoin, plus par politesse qu'autre chose. Je ne les connais pas vraiment en fait, ou si peu...

– Je serais bien restée mais tu sais, mon travail est très prenant. On s'appelle ? me demande tante Hannah.

C'est probablement la dernière fois de ma vie que je croise le chemin de cette femme avec qui j'ai l'impression de n'avoir rien en commun.

Et tant mieux...

Iris seule est toujours près de moi.

– Tu veux que je reste, Deva ? me demande-t-elle.

Mais je secoue la tête en silence. J'ai besoin d'un moment de solitude, alors elle s'éloigne, et je me retrouve enfin libre de penser.

Je décide de faire une petite marche. Je n'ose pas sortir du cimetière encore, je m'y sens protégée du monde extérieur, et je voudrais profiter encore un peu de cette solitude. Je me sens étrangement calme. Je suis triste, mais ma peine n'est plus si lourde qu'elle l'a été quand j'ai appris que tout était fini. Plusieurs années de maladie, à voir ma mère souffrir, à rester près d'elle pendant qu'elle s'obligeait à sourire pour me cacher la profondeur de son mal. Maintenant c'est terminé. Elle ne souffre plus. J'ose même espérer qu'elle est bien, là où elle se trouve maintenant. Mon téléphone vibre.

[Tout va bien ?]

C'est un message de Tristan. Je veux encore marcher un peu. Je lui réponds :

[J'ai besoin de réfléchir un peu, je te rejoins après.]

Je suis tellement perdue dans mes pensées que je m'éloigne de l'allée principale et me retrouve à l'autre extrémité du cimetière, éloignée du reste des tombes. On dirait qu'il n'y a plus rien, à part quelques arbres qui annoncent la proximité de la forêt et quelques rochers. En me rapprochant, je me rends compte que ce ne sont pas des rochers : ce sont des sépultures, en ruines pour certaines, à demi enterrées pour d'autres. Je suis dans la partie la plus ancienne du cimetière, qui a sûrement été abandonnée il y a longtemps. Je ne sais pas si c'est mon âme d'historienne qui parle, ou le besoin de m'occuper, mais ma curiosité est attisée par cette découverte, et je m'avance plus encore au milieu des tombes anciennes.

Tout au fond, en lisière de la forêt, derrière des buissons, une tombe plus haute, qui paraît en meilleur état que les autres, semble attendre, cachée derrière la nature qui a repris possession d'elle, taillée dans un marbre auquel le temps a à peine fait changer la couleur. Je m'en approche, et entreprends de repousser les branches qui me cachent la pierre tombale, juste pour tenter de lire l'année qui y est inscrite, et me faire une idée de l'époque de ce monument. Une femme ailée en pierre, tel un ange, est agenouillée sur le sommet de la pierre tombale, le visage dans ses mains.

Ce style est caractéristique du XVIII^e siècle, et pourtant la couleur de la pierre semble récente. Difficile d'imaginer que quelqu'un vient prendre soin de cette sépulture en particulier...

En écartant les branchages, je me rends rapidement compte qu'il s'agit d'un caveau familial très ancien, mais quand je déchiffre les noms inscrits dessus, mon cœur s'arrête de battre. Je reste tétanisée :

Alma Grant 1749 – 1799

Graham Grant 1769 – 1799

Tristan Grant 1775 – 1799

Elliott Grant 1776 – 1799

Qu'est-ce que ça signifie ?

Je cherche en vain une raison logique de trouver ainsi les noms de Tristan et ses frères, morts tous les trois en 1799. Et puis soudain, dans un éclair, tout me devient limpide. La vérité m'apparaît, terriblement angoissante, et les mots de Tristan, lors de notre dernière conversation au campus, me reviennent alors à l'esprit : « Tu te rends compte de ce que cela voudrait dire, si tu ne te trompais pas ? À quel point cela affecterait ta façon de voir le monde ? »

J'ai la tête qui tourne, mon sang se glace. Un vampire. Tristan est un vampire. Chaque fois que ce mot me vient à l'esprit, il me semble ressentir des picotements dans le cou, à l'endroit où Dante m'a mordue.

Alors ce serait vrai ? « une race sanguinaire et sans pitié », me disait Tristan, « qui te tuerait sans aucune hésitation. C'est donc à cette race qu'il appartient ?

Des souvenirs se précipitent dans mon esprit sans que je puisse lutter et prennent un tout autre éclairage en cet instant. Graham Grant s'adressant à ses frères, alors que je décrivais ma blessure et le sang qui avait ruisselé sur moi, pour leur demander s'ils ne préféreraient pas s'éloigner ; la pâleur de

Tristan et Elliott à cet instant que j'ai mise sur le compte du dégoût de la vue du sang, alors qu'ils en avaient peut-être juste terriblement envie. Tristan, tendu, me débitant son couplet sur les vampires, sans oser croiser mon regard, lui si direct d'habitude.

Alors il est comme eux. Dangereux. Comment a-t-il pu me cacher une chose pareille ?

Ça peut paraître étrange ou idiot, mais je veux garder une trace de cette découverte, comme si elle risquait de disparaître, alors je sors mon téléphone et prends en photo la pierre tombale maudite qui signe la fin de mon innocence. Je reviens sur mes pas et regagne à grands pas la sortie du cimetière. Tristan m'attend en effet.

Comment pourrai-je soutenir son regard, maintenant que je sais ce qu'il est ? Comment puis-je continuer d'être sous son charme ?

Je comprends mieux le sentiment qu'Iris avait à son sujet. Alors elle avait raison.

Et elle a vraiment un don.

Le ciel s'assombrit encore et je l'entends gronder. Une pluie fine se met à tomber sur moi, et elle se confond avec les larmes qui commencent à ruisseler le long de mes joues. Mes nerfs lâchent. L'enterrement, cette découverte horrible, la fin de mes rêves d'amour avec Tristan, c'est beaucoup pour une seule après-midi.

Tristan m'attend à la sortie du cimetière sous la pluie qui commence à tomber. Il se tient droit, ce qui semble le rendre encore plus grand et impressionnant, et il porte une veste noire qui accentue les angles musclés de sa carrure d'athlète. Je voudrais juste pouvoir me blottir contre lui. Je pourrais presque croire qu'il est inoffensif. Je pourrais faire semblant de n'avoir rien vu, ignorer ce dont je viens de me rendre compte, mais je n'y arrive pas.

Je me sens trahie. J'ai peur. Je lui en veux tellement d'appartenir à cette race monstrueuse. Quand il voit mon visage défait, sa mine se décompose également. Il tend les bras pour me serrer contre lui, mais j'ai un mouvement instinctif de recul qui arrête sur ses lèvres les mots qu'il allait me dire.

- Deva... a-t-il simplement le temps de prononcer.
- Je ne veux plus que tu m'approches. Plus jamais !

C'est un coup que je lui porte, à en croire l'air surpris qu'il montre quand je prononce ces mots. Mais il se reprend rapidement et reprend un air digne. Mes larmes coulent de plus belle, et pourtant je trouve encore la force d'attraper mon téléphone pour lui agiter sous le nez la photo que j'ai prise.

- Dis-moi qu'il y a une explication rationnelle à ça, Tristan, je t'en supplie.

Mais il secoue la tête.

– Il n'y a aucune explication qui puisse te satisfaire, Deva. Je pense que tu sais très bien ce que ça signifie.

À cette réponse, je me mets à sangloter bruyamment. Tristan me prend dans ses bras, et cette fois je n'ai pas la force de reculer. J'aimerais être suffisamment forte pour pouvoir résister à la chaleur que son étreinte produit dans mon ventre, aux agréables palpitations que me procure l'odeur de son cou, mais c'est plus fort que moi. J'en oublierais presque que je suis en train de risquer ma vie à être si proche de lui, Tristan le vampire.

– Tu m'as dit que les vampires étaient dangereux... Tu m'as dit de les fuir et de ne jamais m'en approcher... Comment as-tu pu ne pas me dire toute la vérité, comment as-tu pu me cacher qui tu étais ? Tu m'as menti Tristan, tu m'as trahie !

– Je t'ai dit la vérité, Deva, dit-il doucement en caressant mes cheveux. Nous sommes dangereux, nous pouvons déguiser notre vraie nature, mais nous restons cette engeance maudite ennemie des humains. Tu es spéciale Deva, tu as dû commencer à t'en rendre compte. Tu l'es bien plus encore que tu ne peux l'imaginer. Et tu dois me fuir, moi aussi, parce que je ne suis pas certain d'être toujours en mesure de te protéger de moi-même, si nous nous rapprochons encore.

La pluie tombe de plus en plus fort sur nous. Mes cheveux étaient relevés en chignon, et maintenant des mèches tombent dans mes yeux. Tristan me repousse légèrement et appuie ses mains sur mes épaules.

– Tu as raison Deva. Tu as raison de me fuir, et nous ne nous verrons plus. Mais avant que nos chemins s'éloignent, souviens-toi d'être prudente, car d'autres vampires viendront, et te chercheront, mais mes frères et moi veillerons sur toi. De loin... C'est plus prudent.

Il se penche vers moi. Quand son visage est à quelques millimètres du mien, il semble hésiter très brièvement et je sens son souffle chaud sur mon front. Je ferme les yeux pour profiter de ce dernier moment où je peux le toucher, ressentir la proximité de son corps, l'odeur de sa peau, tandis que mon cœur se serre dans ma poitrine. Il frôle enfin mes lèvres avec les siennes, très doucement, dans un baiser léger et chaste qui enflamme pourtant mes sens et je sens un frisson me parcourir. La pluie ruisselle sur moi et pourtant j'ai chaud. Quand il détache ses lèvres des miennes, il murmure dans un souffle :

– Même si tu ne me vois pas, sache que je garde toujours un œil sur toi, Deva White.

Puis il se redresse, me jette un dernier regard empli de tendresse, et s'en va sans se retourner, me laissant dévastée.

6. Hasard troublant

– Mange.

Iris m'a invitée à déjeuner au *Shelter*, mais je joue à pousser ma nourriture dans mon assiette avec la pointe de ma fourchette sans y toucher depuis dix bonnes minutes. Je n'ai pas fait un vrai repas depuis l'enterrement. Dix jours donc. Elle reprend :

– Tu es allée en cours ce matin où tu es restée dans la chambre à te morfondre jusqu'à maintenant ?

Je n'ose pas lui dire que c'est exactement ce que j'ai fait. J'avale une bouchée de nourriture avec mauvaise grâce. J'ai complètement perdu l'appétit. Il faut dire que cette boule dans ma gorge ne m'aide pas à avaler quoi que ce soit, et je sens mon estomac serré en permanence.

– Ça ne te ressemble pas tout ça, Deva. Je sais que tu n'es pas bien. Il y a eu ta mère, ta dispute avec Tristan, mais tu ne peux pas rester prostrée comme ça, il faut que tu te reprennes, vraiment.

Je me sens un peu coupable parce que la peine que je ressens depuis cet incident avec Tristan où nous avons décidé de ne plus nous revoir a balayé tous les autres sentiments que je pouvais ressentir, comme un tsunami.

– Ce n'est rien Deva, c'est normal. Tu ne peux pas lutter contre cette peine, et c'est arrivé à un moment où tu étais déjà tellement fragile !

Note pour moi-même : arrêter d'oublier qu'Iris peut maintenant lire dans les pensées, et de plus en plus précisément...

C'est vrai que je n'étais pas prête à ce que notre relation finisse avant même d'avoir commencé, avec Tristan. Ce n'est que maintenant que je me rends compte de la vérité : pour je ne sais quelle raison qui me dépasse, je suis amoureuse de lui. C'est déraisonnable au possible, et inexplicable, mais c'est un fait.

Je ne l'ai pas vu depuis une semaine. Je suis allée en cours deux ou trois fois, et il n'était pas là, seul Elliott était présent et fuyait mon regard. Je n'ai pas osé lui parler pour lui demander des nouvelles de son frère, je pense que j'aurais craqué rien qu'en prononçant son nom : je ne peux pas me résigner à l'idée de ne plus jamais le revoir, je ressens un manque au fond de mon corps, et ça me rend dingue d'être dans un état aussi lamentable à cause d'un type que je connais à peine. Est-ce qu'il m'évite ? Probablement. Du coup j'ai décidé de fuir les cours moi aussi, de fuir la fac. Tout le monde met mon attitude sur le compte de la perte de ma mère et, à part Iris, personne n'en connaît la vraie raison. Je pensais prendre quelques jours, seulement pour me remettre d'aplomb, et je ne vais pas mieux.

– C'est si difficile de tourner la page ? me demande Iris.

– Je me pose des questions, je n'arrête pas de me refaire le film. Il m'a caché la vérité, très bien, et je peux le comprendre. J'ai eu peur en découvrant la vérité, et maintenant encore elle me paraît tellement hallucinante que je me demande si je n'ai pas rêvé, ou si je ne suis pas en train de devenir folle. Pourtant,

si je regarde bien tout ce qui est arrivé : Tristan n'ajamaï eu un seul geste qui aurait pu me blesser ou même me mettre simplement en danger. Au contraire : il veille sur moi, il me l'a dit. Il était là pour me sauver. Même maintenant je me demande si le fait qu'Elliott continue de venir en cours n'est pas une manœuvre pour continuer de vérifier qu'il ne m'arrivera rien. Je veux dire : c'est hallucinant, mais ces types ont presque trois cents ans ! Qu'est-ce qu'ils ont encore à apprendre à la fac ?

– Quand je pense que tu me disais que tu trouvais Archer trop vieux pour moi ! s'exclame Iris, m'arrachant ainsi un sourire.

– C'est fou, n'est-ce pas ? Mais toi qui as ressenti dès le début que quelque chose clochait avec les frères Grant, qu'est-ce que tu en penses maintenant ?

Elle soupire avant de me répondre.

– Je ne sais pas trop quoi te dire. C'est vrai qu'ils ont une aura très ténébreuse, j'ai ressenti quelque chose de violent et d'effrayant chaque fois que je les ai croisés. Et pourtant, comme tu le dis, ils n'ont rien fait contre toi. Au contraire, Tristan lui-même a accepté d'arrêter de te fréquenter pour être certain que tu resterais en sécurité...

Ça me fait encore plus mal d'entendre Iris dire ce que je pense. J'ai la douloureuse impression que j'ai fait une grosse erreur en repoussant Tristan. J'ai agi sous le coup d'une impulsion que je ne maîtrisais pas, j'ai eu peur de ce qu'il était, mais surtout peur de la vérité elle-même, peur de ce que je découvrais sur le monde. C'était vertigineux de découvrir que rien n'était comme je l'avais toujours cru.

On dirait que ce n'est pas encore aujourd'hui que je vais passer à autre chose...

– Tu veux que je te présente d'autres hommes ? J'en ai plein dans mon répertoire si tu veux !

– Non merci ! dis-je en m'efforçant de rire.

Iris prend son sac sur ses genoux et l'ouvre, puis en sort une enveloppe qu'elle me tend d'un air un peu secret.

– Écoute Deva, je joue le tout pour le tout pour te faire sortir et revenir parmi les vivants. Tiens.

Elle me tend l'enveloppe et, en l'ouvrant, je découvre deux billets pour *Carmen* de Bizet, qui se joue ce soir à l'opéra de Missoula. Je la regarde, incrédule, les billets dans la main.

C'est mon opéra préféré !

– Alors Deva ? On y va ? Tu sais que je déteste l'opéra : tous ces gens qui crient, ce n'est pas mon truc. Mais pour te remonter le moral, je déplacerais des montagnes. Alors, tu viens ?

Merci Iris, tu es vraiment...

– Une amie en or ? répond Iris en souriant.

Le soir, dans notre chambre, Iris a sorti sur son lit toutes ses plus belles robes et me les fait essayer

l'une après l'autre depuis une heure.

– Ce n'est pas que je n'aime pas les tiennes, mais je voudrais quelque chose de plus inhabituel pour toi ce soir, puisque nous fêtons ton retour à la vie.

Mon retour à la vie...

Étant donné le contexte actuel je trouve cette plaisanterie spécialement malvenue, mais en regardant mon amie s'affairer autour de moi comme une abeille autour d'une fleur pour me maquiller et me parer de robes et de bijoux, j'oublie sa maladresse. Et puis sa bonne humeur serait presque communicative. Elle m'a catégoriquement interdit de me regarder tant qu'elle n'aurait pas fini.

– Tada ! s'écrie-t-elle alors que je me découvre.

Elle a relevé mes cheveux blonds en un chignon un peu négligé dont quelques mèches bouclées sont savamment rattrapées par des épingles. Un fard gris légèrement pailleté et un trait de noir viennent agrandir mes yeux verts et renforcer leur éclat. Iris me fait porter une robe vert foncé que je n'aurais jamais choisie si elle ne m'y avait pas presque obligée, mais qui met magnifiquement en valeur ma poitrine avec son décolleté plongeant, ainsi que mes jambes avec sa jupe que plusieurs jupons de tulle font bouffer. Sur mes épaules, Iris a mis un boléro noir, et je porte des escarpins noirs aussi. Elle me glisse une pochette de la même couleur entre les mains et me pousse vers la porte.

– On est en retard, me dit-elle, allons-y vite.

Elle enfle en quelques secondes une robe fourreau grise qui lui arrive aux genoux et une veste blanche avec lesquelles elle est d'une élégance folle, et nous sortons.

Une fois qu'Iris a réussi à garer sa vieille Honda en face de l'opéra, son téléphone sonne.

– Oui, l'entends-je dire. Oh, c'est une surprise, c'est certain ! Oui une bonne, mais tu vois, c'est embêtant, je suis avec mon amie... Oui Deva... Je lui ai promis de passer la soirée avec elle....

Je devine que c'est Archer qui l'appelle pour lui proposer un rendez-vous, ce qu'elle me confirme après avoir raccroché.

– Il ne devait pas être disponible, et puis finalement la conférence à laquelle il devait participer a été annulée, et comme nous ne nous sommes pas vus depuis un petit moment il me proposait que nous nous voyions. Mais je préfère aller à l'opéra avec toi tu sais, et de loin ! ajoute-t-elle avec sincérité.

Mais je vois dans ses yeux qu'elle aurait bien aimé passer une soirée avec son amant.

– Iris, je ne lis pas dans les pensées, mais je suis certaine que tu serais bien mieux avec ton professeur qu'avec moi en train de regarder un spectacle dont tu te fiches éperdument. Allez ! File ! Je me débrouillerai toute seule comme une grande !

– Hors de question. Nous avons prévu une soirée entre filles et...

– Tu as prévu une soirée à un spectacle où tu vas t'ennuyer mortellement. Si tu crois que ça me branche de regarder une œuvre d'art à côté d'une fille qui bâille en continu, tu te mets le doigt dans l'œil, ma belle, lui dis-je en plaisantant.

– Mais Deva, comment...

– ... Je me débrouillerai, je suis une grande fille. Allez, plus un mot, file et je ne veux plus te voir ! finis-je par m'exclamer en riant.

– Oh Deva, tu es un ange ! Et laisse-moi te dire que si splendide que tu es tu ne trouves pas l'amour ce soir même, c'est que je ne m'y connais pas !

Comme si je ne l'avais pas déjà trouvé, et que je n'avais pas déjà tout gâché.

Iris fronce ses jolis sourcils :

– Ne m'oblige pas à rester avec toi, file, profite de ta soirée et de la musique, et ne pense à rien d'autre !

En entrant dans la grande salle où va se jouer la pièce, je suis d'abord prise dans le flux de la foule qui rentre et s'installe dans un brouhaha de début de spectacle. J'entends les violons qui s'échauffent sur des notes dissonantes et qui annoncent pourtant que dans quelques minutes un orchestre symphonique nous jouera de magnifiques airs. Et soudain tout se fige.

Tristan est là. Il s'est levé quand nos yeux se sont rencontrés, et il me regarde sans croire ce qu'il voit lui non plus. Il a l'air pâle, les traits tirés, et ne paraît pas comprendre ce que je fais là. Il semble un peu inquiet aussi : après la façon dont nous nous sommes quittés, ce n'est pas étonnant. Mais la lueur qui brûle et vient réchauffer son regard bleu ne me trompe pas : il est content de me voir. Je devrais lutter, passer mon chemin, mais je n'ai plus la force, et je me sens tellement soulagée de le revoir.

C'est tellement gros pour être une simple coïncidence !

Il me semble qu'on a ôté un poids qui m'empêchait de respirer depuis trop longtemps. Je suis troublée, je ne vois plus les gens autour de nous, et sans pouvoir contrôler là où me mènent mes pas, je me dirige instinctivement vers lui. Sa présence, la chaleur que son corps allume au creux de mes reins, l'odeur virile qui lui colle à la peau m'ont trop manqué, et il semble soulagé aussi quand il me voit m'approcher de lui, comme s'il avait eu peur de ma réaction.

Pas étonnant si on se souvient des horreurs que je lui ai débitées la dernière fois que nous nous sommes vus...

Il semble avoir perdu un peu ses moyens et ses lèvres esquissent un sourire.

– Deva... commence-t-il, comment se fait-il...

– Je pourrais te poser la même question, lui dis-je, toujours incrédule, c'est un coup monté ?

– Ça m'étonnerait, j'ai juste dit à mes frères que je ne serais pas à la maison ce soir, ils ne savent pas que je suis ici...

Et Iris avait l'air sincère quand elle a reçu son appel et qu'elle a insisté pour rester, ça m'étonnerait qu'elle ait menti... On dirait que le hasard est de notre côté ce soir, alors ! Pas question de laisser

passer ma chance cette fois !

Je lui souris et lui demande en montrant la place libre à côté de lui :

– Je peux ?

– Ce n'est pas sérieux Deva, nous en avons parlé... commence-t-il.

– Ça m'est égal. J'ai eu tort. J'ai eu le temps de réfléchir, c'est idiot ce que j'ai dit.

Il a l'air soulagé par ma réaction lui aussi, même s'il semble toujours tendu. Son sourire me fait fondre. Je voudrais pouvoir poser ma tête sur son épaule et fermer les yeux pour oublier tout le reste, et rattraper tout ce temps perdu sans lui, mais je m'en empêche.

– Tu es magnifique Deva, vraiment, me dit-il, et sa voix semble effectivement vibrante d'admiration.

– Tu n'es pas mal non plus, lui réponds-je en souriant, quand les lumières s'éteignent pour laisser place à la représentation.

Au début, je ne pense qu'à lui, qu'à son corps si près du mien, et je peine à me concentrer sur ce qui se joue devant moi tant je me retiens de me tourner vers lui pour le contempler et laisser mes yeux se repaître de son visage magnifique. Et puis je m'habitue, et parviens enfin à fixer mon attention sur Carmen.

Je me laisse bercer par ses chansons que je fredonne depuis mon adolescence, l'histoire me transporte et m'exalte et je reconnais le début de l'habanera : « L'amour est un oiseau rebelle que nul ne peut apprivoiser... » Les chœurs ponctuent la chanson de Carmen apportant plus de caractère et de passion. Arrive le moment où le refrain est chanté avec intensité par la soprano : « Et si je t'aime, dit-elle en appuyant sur le mot « aimer », prends garde à toi. » Alors Tristan me prend la main. Je tressaille et tourne la tête vers lui, surprise qu'il soit à l'initiative de ce contact qui me ravit, il me regarde aussi, et son regard est grave, comme s'il assumait ce geste et se le reprochait en même temps. Mais tout cela m'est égal, ma main dans la sienne, je me rends compte que je me sens bien, apaisée comme je ne l'ai pas été depuis bien trop longtemps.

Une fois l'opéra terminé, nous sortons. En rallumant mon téléphone, je me rends compte que j'ai une dizaine d'appels en absence, tous de la part d'Iris, et un texto :

[Comment s'est passée ta soirée ? Est-ce que tu vas mieux ?]

Elle n'a pas idée ! Je me sens sur un petit nuage !

Je ne parviens pas à lutter contre le sourire béat qui s'est figé sur mes lèvres, d'ailleurs. Je lui réponds rapidement que tout va bien pour la rassurer.

Tristan prend la parole le premier :

– C'était très beau. Pas la plus belle représentation que j'aie vue, mais c'était très bien.

– C'est facile d'avoir vu mieux. Tu es né avant que cet opéra soit créé, tu as dû en voir pas mal de versions !

C'est sorti tout seul, je n'ai pas réfléchi à la façon dont il allait prendre ma plaisanterie. Je lui jette un regard à la dérobée. Mais il part d'un franc éclat de rire.

– En effet ! Et il m'a fallu attendre quasiment quatre-vingts ans pour que Maria Callas en fasse la plus belle interprétation !

– Je ne l'ai jamais entendue chanter le rôle, j'ai toujours aimé la version de Julia Migenes.

– Vraiment ? Alors tu dois entendre la version de la Callas. Maintenant.

– Maintenant ?

– Oui ! Viens chez moi, je te ferai écouter un vinyle, une édition originale, c'est très... vintage.

– Iris est à son rendez-vous, ça vaut peut-être mieux que de rentrer seule à la maison, lui réponds-je avec un sourire.

Il m'accompagne jusqu'à sa voiture, la Corvette, et cette fois j'ai parfaitement le temps d'apprécier sa ligne élégante et sportive et de goûter avec plaisir le luxe des sièges en cuir. Tristan s'installe au volant et fait rugir le moteur.

Les frères Grant vivent dans un manoir moderne et luxueux, proche de la montagne, là où la ville commence à se confondre avec les bois.

Je n'aimerais pas vivre ici, mais j'imagine que quand on est un vampire on ne craint ni les animaux sauvages, ni les cambrioleurs...

L'intérieur du manoir est aussi élégant que tout ce qui semble entourer les frères Grant. Les murs sont d'un blanc épuré, le sol est recouvert d'un parquet clair qui accroche la lumière artificielle que Tristan allume en entrant. La pièce principale est spacieuse, meublée avec sobriété, et au milieu du salon trône un magnifique piano à queue noir. Je ne peux retenir un cri de joie en le voyant :

– Vous avez un piano ! Il y a tellement longtemps que je n'en ai pas joué !

Nous en avons eu un pendant longtemps, et puis maman est tombée malade, et c'est peut-être une des premières choses que nous avons vendues pour pouvoir payer son traitement.

– Tu peux en jouer, tu ne dérangeras personne. De toute façon nous sommes seuls : Graham travaille, et Elliot est parti chasser, il en a pour toute la nuit.

Elliot ? Chasser ?

Je ne sais pas si c'est le dégoût ou la frayeur qui se peint sur mon visage, mais Tristan se reprend rapidement et m'informe d'un ton rassurant, avec une pointe de moquerie :

– Nous ne nous nourrissons plus de sang humain depuis des décennies. Nous chassons des animaux sauvages qui nous nourrissent de leur sang.

– Oh, fais-je. J'ignorais que les vampires pouvaient vivre en se nourrissant d'animaux. Pourquoi ne le font-ils pas tous alors ? demandé-je avec naïveté.

– C’est... différent, me dit Tristan. Nous sommes faits pour nous nourrir de sang humain normalement. Le sang humain est plus chaud, il a un goût différent. Les vampires sont en quelque sorte programmés pour trouver du plaisir à la mise à mort d’un humain dont ils se nourrissent, on ne retrouve pas cette jouissance quand on se nourrit d’animaux... Mais il nous reste le plaisir de la chasse ! Mais oublie tous ces détails un peu sordides, installe-toi au piano. Tu veux boire quelque chose ? Je devrais retrouver le chemin de cette pièce que mes frères et moi utilisons si peu et qu’on nomme, il me semble, « la cuisine ».

– Un verre d’eau, ce sera parfait.

Alors que Tristan quitte la pièce et me laisse seule, je m’assois au piano. Je commence par faire courir mes doigts avec agilité le long des touches blanches et noires avec ravissement, et leur son si clair me fait sourire de plaisir. Puis mes doigts retrouvent le chemin de mélodies qu’ils ont jouées et rejouées quand je pouvais le faire autant que je voulais à la maison. Mes mains se mettent en mouvement malgré moi et font jaillir du piano les notes brillantes et délicates de l’*Ave Maria* de Liszt. Je me perds un peu dans le bonheur de pouvoir jouer cette musique, et je me mets à chanter pour accompagner le piano, instinctivement. J’ai pris des cours de chant en mon temps, et on m’a dit que j’avais une jolie voix, mais j’ignore s’il en reste quelque chose.

Quand ma voix s’éteint avec les dernières notes, je reprends mes esprits. Je me retourne, un peu gênée de revenir si brutalement dans le monde réel, et vois Tristan en train de me contempler. L’admiration emplit son regard. Mon cœur se met à battre la chamade. J’ai chaud et un frisson parcourt ma colonne vertébrale. Dans mon bas-ventre s’allume une étincelle de désir. Il se dirige vers le piano, pose sur le rebord le verre d’eau qu’il était venu m’apporter, puis prend mon visage dans ses mains avant de m’embrasser, d’abord avec tendresse, doucement, comme si j’étais fragile et qu’il avait peur de me blesser, puis de plus en plus passionnément. Il finit par me soulever dans ses bras puissants avec une facilité déconcertante et par m’emporter dans sa chambre à l’étage. Le désir qui couvait à l’intérieur de moi depuis cette première fois où j’ai vu Tristan m’envahit complètement. Je voudrais me perdre en lui à tout jamais.

La Callas attendra !

Il ouvre brutalement la porte avec son pied, et me dépose sur le lit doucement. Il interrompt brièvement notre baiser :

– J’ai tellement peur de te blesser, Deva...

Je prends son visage entre mes mains pour le rassurer :

– Impossible, j’ai confiance en toi. S’il y a bien quelqu’un qui ne pourrait pas me faire de mal, c’est toi Tristan.

Il replonge sur mes lèvres. Je sens sa langue fraîche appuyer contre la mienne, la caresser, et cela commence à agacer mon désir pour lui. Cependant je le repousse doucement et lui demande d’un ton hésitant :

– Tristan... Est-ce qu’on doit mettre un préservatif ou quelque chose comme ça ? En plus je ne prends pas la pilule, tu sais...

Il rit doucement de ma naïveté en replaçant derrière mon oreille une mèche de cheveux.

– Je suis un vampire, Deva. Les maladies, les grossesses involontaires, tu ne risques rien de tout cela avec moi, quel que soit le nombre de fois où je te ferai l'amour, me dit-il avant de m'embrasser de nouveau.

Un chatouillement parcourt mon ventre pour descendre se perdre entre mes jambes. Alors que j'entreprends avec fièvre de déboutonner sa chemise, je sens les mains de Tristan, chaudes et dures, caresser l'intérieur de mes genoux, remonter le long de mes cuisses puis de mes fesses, soulevant ma robe. Sa bouche glisse de la mienne et dépose un chemin de baisers de mes lèvres à mon cou.

Le baiser du vampire, ne puis-je m'empêcher de penser, mais au lieu de me faire peur, cette idée intensifie la chaleur qui commence à envahir mon corps. L'idée que l'amour, le désir et la mort se côtoient de si près m'excite.

Je parviens enfin à défaire la chemise de Tristan et à la lui retirer. Son torse musclé confirme l'impression de force que je lui ai toujours trouvée. Je le caresse de mes paumes, avant de l'embrasser à mon tour, faisant descendre mes baisers jusqu'à son nombril et à la limite de son pantalon avant de me redresser et de commencer à le déboutonner. Je dois m'interrompre quand la main de Tristan trouve mon sexe et se met à le caresser doucement d'abord, avant d'écarter ma culotte pour pouvoir le toucher directement. Une décharge d'excitation me parcourt et je me tends, allongée sur le lit, tandis qu'il caresse toujours avec douceur mon intimité qui répond de plus en plus à ses sollicitations.

C'est tellement bon...

Mais Tristan arrête sa caresse. Je ressens une frustration aussi délicieuse que douloureuse tandis qu'il entreprend de repasser sa main le long de ma jambe, s'arrêtant pour apprécier le contact de ma peau.

– Tu es si douce, Deva, laisse-moi prendre le temps de profiter de chaque centimètre de ta peau.

Je croise son regard, et ses yeux bleus ont revêtu une teinte et un éclat que je n'ai jamais vus. Jamais je n'ai lu un désir aussi intense que celui que je peux lire en lui.

Dire que c'est moi qui lui fais cet effet.

Je suis de plus en plus excitée. Mes mains hâtives tentent de se frayer un chemin pour pouvoir achever de le débarrasser de son pantalon, mais il s'en aperçoit et avec un sourire sévère il attrape mes poignets fermement avant de lever mes mains au-dessus de ma tête et de les maintenir plaquées contre le lit.

– Sois patiente, ma douce.

– Facile à dire, lui murmuré-je en plaisantant, tu as l'éternité pour toi, et moi, pauvre mortelle...

– Alors laisse-moi te faire partager une éternité de quelques instants, me répond-il d'un air taquin.

Il embrasse un instant ma bouche, avec fièvre, puis redescend dans mon cou, dont il respire profondément l'odeur, avant de descendre le long de ma clavicule. Il lâche mes poignets, fait glisser ses mains le long de mes bras puis, m'entourant de ses bras, il défait la fermeture éclair de ma robe qu'il m'enlève, libérant ma poitrine, qu'il se met à embrasser. Il mordille mes tétons délicatement, met ses

mains en coupe autour de mes seins avant de se remettre à les embrasser. Puis il descend sur mon ventre, allant de plus en plus bas, jusqu'à ma culotte qu'il enlève avant de plonger son visage dans mon sexe. Il commence par lécher doucement mon clitoris, faisant naître en moi des palpitations de plaisir qui remontent en tourbillonnant dans mon bas-ventre, avant de s'enfoncer plus intimement en moi. Je crois que je n'ai jamais rien connu d'aussi bon. Le plaisir m'envahit et me fait me crispier, serrant mes mains sur les draps pour réussir à me contrôler. Puis il insère un doigt au plus profond de moi et, tout en continuant de lécher mon clitoris, il exerce des va-et-vient qui intensifient les sensations que je ressens et commencent à me faire perdre la tête.

Continue, ne t'arrête pas...

Nous n'en sommes qu'aux préliminaires, mais je sais déjà que jamais aucun homme ne m'a donné autant de plaisir et n'a autant su réveiller mon désir que lui.

Depuis le premier jour, depuis le premier instant où mon regard a croisé le sien, j'attends ce moment, celui où nos corps pourront se toucher, se sentir, se lécher, puis se fondre l'un dans l'autre.

Il continue ses caresses langoureuses, scrutant les signes de mon corps pour aller plus vite, ou moins vite, embrasse mon sexe tout en continuant de le toucher, en caresse les moindres recoins, variant les rythmes ainsi que l'intensité. Je me laisse aller, le plaisir irradie dans tout mon corps et je le laisse s'infiltrer dans chaque parcelle de mon corps.

Je vais jouir s'il continue comme ça.

– Tristan, murmuré-je en tentant de reprendre mes esprits.

– Chut, me dit-il, ne dis rien.

Je lui obéis et je ferme les yeux pour mieux savourer les décharges de plaisir qui se mettent à vriller en moi, pour se terminer sur mes lèvres en un doux cri de bien-être et d'abandon. Tristan se redresse. J'ai à peine le temps de reprendre mon souffle et mes esprits. J'en profite pour finir de lui enlever son pantalon et pour libérer son sexe qui s'érige fièrement.

Tristan, tu es parfait, des pieds à la tête.

C'est la seule réflexion qui me vient quand je le vois dressé dans toute sa virilité. Je saisis son sexe à sa base, et laisse un moment courir ma main de bas en haut. Je le vois fermer ses yeux et haleter, tendu par le plaisir que je lui donne, et cela me rend fière. J'entreprends alors de lécher son gland, puis le long de son sexe, avant de le prendre dans ma bouche entièrement. Son souffle s'accélère, je suis de plus en plus excitée.

Moi qui ai toujours été timide et réservée, j'aimerais bien savoir d'où me vient cet esprit d'initiative !

Je me surprends moi-même à me sentir si à l'aise avec mon corps et avec celui de Tristan. J'aurais probablement été morte de honte si on m'avait dit que j'étais capable de tant d'audace, mais tout paraît si simple et si naturel en cet instant... Je continue de faire jouer mes mains sur son sexe que j'ai toujours dans la bouche, et je le sens durcir en moi. Cette sensation excite mon désir, et même si j'aime lui

procurer ce plaisir, je commence à avoir envie de nouveau de ses mains sur moi, partout, y compris dans mes recoins les plus intimes. Tristan a dû entendre mon appel muet car il me repousse doucement et, ses bras sur les miens, il me guide pour m'allonger de nouveau sur le lit. Je sens son souffle frais sur ma bouche juste avant que ses lèvres douces ne viennent s'écraser sur les miennes.

– Oh, Deva, dit-il, j'en ai envie depuis la première fois que je t'ai vue, dit-il. Tu es aussi parfaite que je l'ai toujours imaginé. Tu n'as pas idée... J'ai dû me retenir de ne pas me jeter sur toi dès le premier instant, dit-il dans un souffle.

Se jeter sur moi, et me consommer dans tous les sens que ce verbe peut avoir s'agissant de lui, Tristan...

L'idée que Tristan puisse avoir tellement envie de moi, l'idée de la retenue qu'il exerce sur lui-même pour ne pas me briser de sa force surhumaine, ou ne pas me vider de toutes mes forces et de tout mon sang comme il pourrait le faire me fait prendre conscience de l'homme exceptionnel qui est en train de me faire l'amour. Mon cœur s'emballa, et je me jette sur ses lèvres pour faire taire la montée de désir qui prend possession de moi, enflammant mes veines et mon corps tout entier. Tristan semble être sous l'effet de la même flambée d'excitation que moi. Je le sens poser ses mains sur mes cuisses, sûr de lui, et rapidement elles retrouvent le chemin de mon sexe humide et offert qui ne veut plus que lui. Mes mains courent à la rencontre des siennes, vers mon sexe avide de caresses, mais Tristan les arrête dans leur cheminement, emprisonnant une fois de plus mes poignets.

– C'est de moi que tu as envie Deva, de moi... Dis-le.

– Oui, Tristan, de toi, et personne d'autre, je te veux en moi.

Mon ton est suppliant, je devrais avoir honte et pourtant ça m'est égal, j'ai tellement envie de lui. Il sourit et me pénètre de son sexe dur. Je le sens glisser en moi qui suis prête à l'accueillir et pousse un soupir de soulagement en sentant qu'il m'a enfin comblée. Il me domine, de tout son corps dont je peux repaître mes yeux. Il a posé ses mains de part et d'autres de mon visage et se tient en appui dessus, les bras tendus. Il me regarde dans les yeux, et nos regards se parlent du plaisir que nous nous donnons mutuellement.

Enfin, il commence à faire aller et venir son sexe dans le mien, doucement d'abord, comme pour me faire prendre conscience de ses proportions parfaites qui vont et viennent à l'intérieur de moi. Je sens mon intimité pleine de la sensation qu'il fait naître en moi, un bonheur, une plénitude, dont je sais qu'ils finiront en une jouissance partagée et explosive, mais nous prenons le temps de goûter ce plaisir pour l'instant, celui de sentir nos peaux se frotter et se caresser. Mais ses coups de boutoir se font plus pressants, plus affirmés et plus forts au fur et à mesure que l'excitation m'envahit, je m'entends haleter sans reconnaître le son de ma voix. Je ne vois plus la chambre, le lit, Tristan même qui fait corps avec moi. Je ne sens plus que son parfum entêtant. Que le rythme enivrant que ses reins imposent aux miens.

Je m'abandonne dans l'ivresse des sens qu'il me procure, je commence à m'habituer à ces sensations délicieuses et inédites qu'il m'offre. J'ai l'impression de sentir mon sexe se contracter autour du sien, et de le sentir se durcir encore, me complétant à merveille. C'est ce moment où je me perds dans le bien-être qu'il choisit pour s'immobiliser avant de se retirer.

– Reviens Tristan, j'ai tellement envie de toi en moi, réussis-je à gémir.

Je vois la satisfaction se peindre sur son visage tandis que posant les mains sur mes reins, il me fait me retourner à genoux sur le lit. Ensuite, il se serre contre mon dos. Je sens son érection contre mes fesses tandis qu'il prend mes poignets et pose mes mains à plat sur le drap. Il caresse mes fesses de sa paume dure et je goûte le plaisir de cette main chaude contre ma peau.

J'ai tellement envie de lui, là, tout de suite ! Je vais devenir folle s'il ne me prend pas maintenant !

Un gémissement d'impatience m'échappe.

– Dis-le, Deva. Je te manque, c'est ça ?

Le son de sa voix vient exacerber mon désir. Je suis en manque de lui à l'intérieur de moi.

Je le veux, et maintenant. Je suis prête à le supplier s'il le faut !

– Oh, Tristan ! Ne me laisse pas comme ça, s'il te plaît !

De nouveau, il caresse mes fesses.

– C'est une très belle vue que j'ai de là où je suis, me sussure-t-il. Une des plus belles que j'aie jamais vue...

Cette attente me rend folle, je suis tellement excitée, est-ce que c'est aussi le cas pour lui ?

Se rend-il compte à quel point mes sens sont affolés par le traitement qu'il vient de me prodiguer ? Probablement.

Il doit estimer qu'il a assez joué avec moi, car je sens le bout de son sexe chaud et humide frotter contre l'entrée du mien, et s'insérer lentement. J'étouffe un grognement de soulagement à le sentir me remplir à nouveau. Doucement d'abord, il commence à aller et venir en moi, et puis le rythme s'accélère. Comment fait-il pour savoir exactement quelle cadence donner à ses coups de reins pour me pénétrer avec tellement de profondeur et de maîtrise ?

Je me perds dans la sensation qui monte en moi, de plus en plus forte et de plus en plus intense. Comme un tourbillon, le plaisir envahit tout dans mon corps et abolit tout ce que je pensais savoir sur moi ou sur ce que j'attendais du sexe. Je ne suis plus que cette fille qui s'abandonne à un amant exceptionnel et qui oublie tout ce qu'elle a été jusqu'à cet instant où je me sens plus femme que je ne l'ai jamais été.

Les hanches de Tristan cognent régulièrement contre mes fesses, me laissant un peu plus ravie à chaque fois et le plaisir est de plus en plus fort. Et tandis qu'une sensation d'une volupté intense monte du plus profond de moi jusque dans mon ventre, je me laisse aller dans un orgasme contre lequel je ne peux plus lutter, poussant un cri de délectation extatique.

Quelques secondes plus tard, Tristan me serre dans ses bras et étouffe un dernier soupir de jouissance en posant doucement ses lèvres contre mon cou, appuyant ses dents contre ma peau, me procurant par là

des sentiments de bonheur et de danger mêlés qui prolongent mon plaisir. Son corps se crispe sous l'effet des spasmes que lui arrache le plaisir ultime qu'il ressent, avant de se reposer contre moi, partageant la même ivresse sensuelle.

7. Nouvel univers

Tristan m'a fait l'amour d'une manière incroyable. Je n'aurais jamais pensé que cela puisse être aussi fantastique ! Ce n'est pas que j'aie beaucoup de points de comparaison, mis à part Oliver bien sûr. J'ai l'impression que pour la première fois, ce n'est pas seulement un homme qui m'a fait l'amour : j'ai vraiment partagé quelque chose avec Tristan, et il m'a fait ressentir des sensations tellement insensées !

Je comprends mieux maintenant ce que voulait dire Iris quand elle parlait de sensations explosives et de plaisir indescriptible !

Waouh !

Le jour est à peine levé. La fenêtre est entrouverte et la brise du matin fait jouer doucement les rideaux de mousseline. Le soleil dessine sur le corps de Tristan des rais de lumière. Il est allongé et me regarde, sans dormir.

– Tu es réveillé ?

Il sourit.

– Les vampires ne dorment pas, Deva.

– Tu veux dire que tu es resté allongé ici toute la nuit, sans dormir ?

– Nous autres créatures des ténèbres apprécions néanmoins de nous reposer. Surtout en si charmante compagnie, me dit-il en déposant un baiser sur mon épaule.

Je souris et je me redresse sur mon coude. Hier soir j'ai à peine eu le temps de regarder à quoi ressemblait sa chambre, c'était bien le cadet de mes soucis. Ce matin, je peux enfin admirer le décor élégant dans lequel j'ai passé la nuit. Les murs sont blancs et les meubles sobres, comme dans tout le reste de la maison. Des cadres contenant des photos en noir et blanc apportent un peu de personnalité à la pièce. Une grande baie vitrée donnant sur un balcon l'inonde de lumière. Au milieu de la chambre, le lit, grand, imposant, avec une tête de lit en cuir blanc toute simple et des draps de soie grise, dans lequel nous traînons, baignés dans la lumière du matin.

– Est-ce que vous êtes riches, tes frères et toi ? demandé-je soudainement.

Tristan éclate d'un rire amusé.

– Tu viens de passer la nuit avec un vampire, il y a mille questions que tu pourrais me poser, et la première chose qui te préoccupe, c'est de savoir comment nous payons notre loyer ? Tu es incroyable !

Il est tellement beau quand il s'amuse...

Je ris à mon tour :

– J'ai à te poser mille questions, mais comprends-moi, je me réveille, et la première chose que je vois, c'est cette chambre hallucinante ! On se croirait dans un hôtel quatre étoiles ! Je veux juste savoir d'où vous tenez tout ça... histoire de savoir si c'est une raison légale ou si je dois prendre mes jambes à mon cou, lui dis-je d'un ton taquin.

– Évidemment, les vampires, ce n'est pas assez dangereux pour toi, il te faut au moins un magnat de la drogue ou une sorte de mafieux pour t'effrayer, si je comprends bien, ajoute-t-il d'un ton faussement vexé.

Je passe mes bras autour de son cou et l'attire à moi pour déposer un baiser sur ses lèvres :

– J'ai beau essayer, Tristan, je te jure, je n'arrive pas à avoir peur de toi ! Alors arrête de changer de sujet ou je vais finir par penser qu'il y a vraiment quelque chose de louche. Dis-moi : est-ce que vous êtes riches ?

Il a toujours ce sourire amusé qui me fait fondre quand il me répond :

– J'imagine qu'on peut présenter les choses de cette façon, en effet. Nous n'avons pas besoin de travailler. Si Graham est dans la police, par exemple, c'est surtout parce que c'est très pratique pour avoir l'œil sur les morts suspects qui auraient pu être causées par des vampires, ou pour étouffer les affaires gênantes qui pourraient mettre notre race au grand jour.

– Est-ce que tous les vampires le sont ?

– Non, tous les vampires ne sont pas riches, et loin de là. Certains errent et vivent des humains qu'ils tuent. Ils se moquent du confort. D'autres profitent de leur statut pour s'enrichir aux dépens des humains. En ce qui nous concerne, mes frères et moi, nous avons de la chance : notre père, à son époque, avait investi dans des actions qui ont pris de la valeur au XIX^e siècle. Nous n'avons eu qu'à faire fructifier ce que nous avons déjà, en plaçant notre argent avec discernement. Le monde a changé en deux cents ans, et nous avons montré un certain talent pour la finance. C'est ce qui nous permet de vivre aussi confortablement.

Je tourne la tête vers la fenêtre et un rayon de soleil m'éblouit, me forçant à plisser les yeux.

– Je n'ai pas l'impression que la lumière du soleil te réduise en poussière, lui dis-je d'un ton curieux, comment est-ce possible ?

Tristan rit une fois de plus.

– Je peux aussi voir mon reflet dans les miroirs, et je n'ai pas besoin de me régénérer dans un cercueil plein de la terre de mon pays, avant que tu ne demandes !

Il devient plus sérieux avant de reprendre.

– Ceci dit nous ne sommes pas insensibles à l'effet de la lumière : par exemple, nous ne pouvons nous nourrir qu'une fois le soleil couché. Nos pouvoirs également, ou les forces surhumaines que nous donne notre nature, ne peuvent se révéler qu'à la nuit tombée ou bien quand la luminosité est très faible, mais dans ce cas, ils ne sont pas à leur pleine puissance.

– Des pouvoirs ? Quel genre de pouvoirs ?

– Le don obscur diffère en chacun de nous, et il augmente avec notre âge. Certains vampires peuvent

voler. Certains peuvent hypnotiser leurs proies. D'autres lisent dans les pensées.

Comme Iris ? Ça pourrait vouloir dire qu'Iris est un vampire aussi ? Pas possible !

– Et toi, quel est ton pouvoir, Tristan ? demandé-je, intriguée.

– Mes frères et moi sommes capables de ressentir les êtres surnaturels. Sans les connaître, nous faisons la différence entre les humains et les autres ; vampires, sorcières, comme c'est le cas pour Iris... C'est d'ailleurs rassurant de savoir qu'elle est de ton côté, ajoute-t-il avec un sourire entendu.

Iris ? Une sorcière ? Je n'avais jamais vu ça de cette façon !

Quelque part, je suis un peu soulagée de savoir qu'elle n'est pas un vampire, je lui en aurais voulu de me cacher un secret pareil. Mais les mots de Tristan m'intriguent :

– Qu'est-ce que tu veux dire pour Iris ?

– Iris appartient également à une race surnaturelle. Une race bienfaisante pour les humains, la plupart du temps en tout cas, et opposée aux vampires. Les pouvoirs des sorcières apparaissent en général à l'adolescence, mais pour Iris il n'y a que très peu de temps que nous avons détecté son aura.

– Alors tu le savais...

– Tu vois, on ne peut rien me cacher ! Je n'ai même pas besoin de parler à tes fréquentations pour savoir qui ils sont !

Je devrais avoir peur, mais toutes ces révélations font battre mon cœur encore plus vite, c'est tout. J'aime follement ce type, fut-il vampire ou démon. Mais ma curiosité n'est pas encore satisfaite.

– Ce sont vos seuls pouvoirs ?

– Tu as l'air déçu, dit-il pour me taquiner en m'attirant à lui pour m'embrasser.

– Non, pas du tout, mais est-ce que vous êtes plus forts que les humains ?

– Nous sommes plus puissants, et nos sens sont infiniment plus aiguisés. Tu me demandais comment j'ai su où tu étais quand Dante t'a entraînée à l'écart pour essayer de te tuer. Il nous a suffi de suivre ton odeur, et de tendre l'oreille.

Dante. L'agression. Tout cela me paraît tellement loin. La Deva qui vivait dans un monde normal et rationnel me semble venir d'une autre existence...

– Comment est-ce que tu savais que Dante était un vampire ? Grâce à ton don ?

– Oui. Je l'ai su dès que je l'ai vu entrer dans la cafétéria et venir te parler. Je l'aurais tué sur-le-champ si Elliott ne m'en avait pas empêché, Graham et lui voulaient être sûrs que c'était bien le vampire que nous cherchions. Moi... je ne supportais pas l'idée de te mettre en danger.

Il serre les poings en parlant, comme si les sentiments qu'il a alors ressentis lui revenaient pendant qu'il en parle.

– Et pourquoi est-ce qu'il tuait toujours le même type de jeunes filles ?

Tristan fixe sur moi son regard bleu et semble vouloir me faire prendre conscience d'une chose capitale :

– Parce que c'était toi qu'il cherchait, Deva.

Une fraction de seconde, j'ai l'impression que les battements de mon cœur sont suspendus. Je retrouve quand même suffisamment de souffle pour demander :

– Moi ? Mais enfin pourquoi ?

– Tu te souviens, quand nous nous sommes quittés ? Quand je t'ai dit que tu étais spéciale ?

Comment est-ce que je pourrais avoir oublié ?

– Je m'en souviens très bien, mais je croyais que tu voulais dire que j'étais spéciale pour toi, pas pour tous les vampires, lui réponds-je, un peu vexée.

Mon air contrit doit l'amuser car il lui arrache un sourire.

– Évidemment tu es spéciale pour moi, tu es même unique. Je savais que tu étais d'une beauté exceptionnelle, parce qu'il y a un moment que mes frères et moi t'observions. Et pourtant ce jour où tu es tombée presque devant moi dans l'amphithéâtre de la fac, je me suis senti plus attiré par toi que je ne l'avais jamais été auparavant par personne, de ma vie de vivant ou de mort. Je n'ai pas compris d'abord, et j'ai cru que c'était l'appel du sang qui parlait. Et puis j'ai cru te perdre et je me suis rendu compte que c'était toi qui me manquais : ton air vexé et fier à la fois quand tu fais une maladresse, le regard doux et pensif que tu penches sur tes livres à la bibliothèque quand tu travailles, ce mouvement gracieux de la main que tu as pour balayer ta frange d'un léger revers quand elle te tombe sur les yeux, c'est tout cela que j'aime chez toi. Déjà quand je t'observais de loin, je sentais poindre en moi une certaine attirance. C'est ce germe qui a grandi et qui s'est transformé en passion quand j'ai enfin pu te connaître, me dit-il, et sa voix vibre d'émotion.

Un frisson parcourt tout mon corps.

Alors il ressent la même chose que moi ?

Un silence chargé d'émotion s'installe un moment avant que Tristan ne reprenne :

– Ceci dit, tu t'es bien rendu compte qu'il arrivait des choses étranges. Tu m'as parlé de ces blessures qui ont guéri toutes seules par exemple, tu te souviens ?

– Bien sûr que je m'en souviens, mais pourquoi ?

– Tu es humaine Deva, mais tu appartiens à une catégorie d'humains très particulière. Tu es une mona. Tu ne t'étais jamais régénérée auparavant parce qu'il a fallu qu'un vampire te touche pour déclencher ton pouvoir, et c'est moi qui ai fait cette erreur à la bibliothèque. En te révélant ce dont tu étais capable, je t'ai mise en danger : tu es devenue une vraie mona, tu ne pourras pas te cacher encore longtemps des autres vampires, et il leur deviendra plus facile de te découvrir que ça ne l'a été pour Dante.

Il serre les poings, sa colère semble affleurer à ce souvenir terrible. Mais cela m'importe peu, il a excité ma curiosité plus encore. Des vieux souvenirs de mes cours de grec de première année me reviennent à l'esprit.

Mona, la seule...

– Qu'est-ce que c'est, une « mona » ? Est-ce que ça signifie que... j'ai des pouvoirs, moi aussi ?

Il hoche la tête gravement. Ses yeux se sont assombris comme souvent quand il prend son air sérieux.

– Tu portes un pouvoir et une grande responsabilité. Les monas sont très rares, on en trouve une ou deux uniquement par continent. Ce sont des sortes de « gardiennes », garantes de l'équilibre entre les humains et les vampires. C'est par leur seule existence que les pouvoirs des vampires sont limités : si les monas disparaissaient, les pouvoirs des vampires seraient amplifiés : ils n'auraient plus besoin d'attendre la nuit pour se nourrir, ou pour être plus forts. Tu imagines les massacres dont ils seraient capables ? Comme les humains seraient faibles face à une telle race qui pourrait les attaquer de jour comme de nuit ?

– Oh oui, je vois.

La vérité, c'est que je ne veux même pas imaginer le poids de cette responsabilité. Pas tout de suite. Je veux juste en savoir plus. Tristan me prend la main. Il touche du bout de ses doigts les entrelacs circulaires d'argent qui se dessinent sur ma bague. Il se perd un instant dans sa contemplation.

– C'est une bague de famille, lui dis-je, c'est tout ce qu'il me reste de ma mère biologique.

– Je sais, me dit-il, c'est la bague que portent toutes les monas. Ces cercles qui se mêlent les uns aux autres ont un sens. Ils représentent l'équilibre entre les différentes forces qui existent, cet équilibre que les monas protègent. C'est un symbole traditionnel que portent les femmes de ton espèce. C'est aussi le signe d'une grande puissance sur les vampires : le sang des monas a un effet fatal sur nous. Ton sang a la capacité non seulement de nous rendre humain, mais encore de rendre à notre corps l'âge qu'il devrait avoir. La plupart des vampires étant très âgés, l'effet est mortel pour eux. C'est ce qui est arrivé à Dante. C'était un vampire qui était né à la Renaissance. Il s'est sacrifié pour te tuer. Il était probablement envoyé par un clan de vampires qui souhaite se débarrasser des monas afin de pouvoir vivre librement, de jour comme de nuit.

– Il s'est sacrifié ? Qu'est-ce que tu veux dire ?

Tristan soupire. Visiblement, parler de cela le rend nerveux.

– Pour un vampire, il n'y a qu'une seule façon de tuer une mona : il faut boire tout son sang, et donc mourir.

– Mais pourquoi a-t-il voulu se suicider ?

– Qui peut savoir ? Par altruisme pour les siens ? Parce qu'on avait menacé des membres du clan qu'il voulait protéger ? Ou bien parce que certains vampires considèrent comme une malédiction leur nature et souhaitent mourir et espèrent par là atteindre une forme de rédemption ? Certains se lassent de l'immortalité, il est possible que ce soit ce qui est arrivé à Dante : il avait plus de six cents ans d'après les renseignements que Graham et Elliott ont trouvés à son sujet. Il n'attendait peut-être plus rien de l'existence.

Ainsi des vampires veulent me tuer, simplement parce que je suis moi ? Cette attaque qui m'a terrorisée, ça pourrait se reproduire ? Des vampires vont essayer de me tuer ? Ça me fait froid dans le dos. Toutes ces pensées se bousculent à une vitesse pas possible dans mon esprit, j'ai envie de paniquer, alors que nous étions si bien, Tristan et moi. Pour me rassurer, je pose ma tête contre l'épaule de Tristan et me pelotonne contre lui. Là, je me sens en sécurité. Je suis certaine qu'avec lui rien ne pourra

m'arriver.

– Vous pouvez mourir en buvant mon sang alors... Il y a d'autres façons de vous tuer ? Ou à part ça vous êtes immortels ?

– On ne meurt pas de mort naturelle, on ne vieillit pas, mais on peut mourir, si... Les pieux dans le cœur, couper la tête, arracher le cœur d'un vampire, le brûler vif... Tout cela est vrai.

– Et vous craignez l'ail et les crucifix aussi ?

– Pas une seule seconde ! me dit-il en riant, ce sont des superstitions inventées par les gens des campagnes !

Tristan se rapproche de moi et me prend dans ses bras. Il caresse mon dos et m'embrasse de nouveau. La pression fraîche de ses lèvres sur les miennes ravive l'excitation en moi, et je me laisse aller contre lui avec volupté et désir. Il repousse mes cheveux défaits qui tombent dans mon cou pour pouvoir l'embrasser à son tour. Une nouvelle question me vient à l'esprit.

Il est détendu, semble disposer à me répondre, c'est le moment où jamais.

– Tristan, lui dis-je, sans interrompre les caresses qu'il me prodigue, est-ce que tu as envie de boire mon sang quand tu es avec moi ?

Tout à coup, il se redresse. Son corps se raidit, toute trace de décontraction s'efface de son visage. Il semble contrarié.

Noon, j'aurais jamais dû lui demander ça !

Il a repris son air sérieux et le moment n'est plus au batifolage. Ses yeux sont durs et me transpercent de leur éclat métallique quand il me répond enfin :

– Ton sang, Deva, dégage une odeur telle qu'il attire les vampires plus que celui de n'importe quel autre humain.

– Comment ça, « mon » sang ? Pourquoi le mien précisément ? C'est à cause de l'odeur de mon sang que Graham vous a proposé de vous éloigner, Elliott et toi, le soir de l'agression ?

Tristan confirme d'un mouvement de la tête.

– Nous nous sommes nourris d'humains au début de notre transformation. Nous étions déstabilisés. Pour un vampire, tous les types de désirs se confondent en un seul : le désir de sang. Il faut du temps pour apprendre à démêler ses sensations et à distinguer la faim de nos autres besoins. Du temps, et de la volonté : beaucoup de vampires se contentent de renoncer purement et simplement à ce qu'ils avaient d'humain. Ils vivent seuls, ou en clans, se coupent du monde des humains qu'ils ne considèrent plus que comme un vivier dans lequel ils puisent leur repas. Sans Graham, je ne sais pas ce que nous serions devenus, Elliott et moi. C'est lui qui nous a remis dans le droit chemin, qui nous a montré qu'une autre voie était possible, qui nous a redonné un but et une raison de garder un lien avec l'humanité.

– Tu penses vraiment que tu aurais pu devenir un être sanguinaire et cruel, Tristan ? Je ne le crois pas une seule seconde. Je n'ai pas peur que tu me fasses du mal, j'ai complètement confiance en toi, tu m'as suffisamment montré que tu ne voulais que mon bien.

J'ai posé mes mains sur son visage, et il semble croire l'espace d'un instant les mots que je lui dis. Mais rapidement sa voix se durcit, et enlevant avec douceur mes mains, il me répond sérieusement, comme s'il essayait de me persuader :

– Détrompe-toi Deva, tu n'as pas idée de ce que c'est. Cela fait plusieurs décennies que je me nourris de sang d'animaux, et je n'ai pas goûté au sang humain depuis plus d'un siècle. Mais je reste un prédateur. Je suis programmé pour cela. Au fond de moi, je ne pourrai jamais faire taire cette voix qui me dit que la seule façon pour moi de me sentir complet, c'est de boire le sang d'un être humain, serrant son corps chaud contre moi, sentant nos cœurs battre à l'unisson pour ne se fondre qu'en un seul battement, ralentissant jusqu'à la mort.

Il pâlit en disant cela, et détourne le regard, mais il ne lâche pas ma main.

Voilà donc l'ampleur de la lutte intérieure qu'il mène chaque fois qu'il est avec moi.

– J'ai eu peur d'être trop proche de toi Deva, et j'ai tenté de te fuir. Pour la première fois depuis longtemps, je ne savais pas si c'était l'odeur enivrante de ton sang qui m'attirait, ou si c'était toi, tellement belle, tellement intelligente, sincère. J'ai échoué à garder mes distances, je suis devenu obsédé par toi, et quand nous nous sommes quittés, même sans te sentir, tu continuais d'occuper toutes mes pensées. C'est à ce moment que je me suis rendu compte que ce n'était pas seulement ton sang que je voulais, c'était toi, tout entière, telle que tu es. J'avais peur de faire l'amour avec toi, de ne pas pouvoir résister à mon désir, d'aller jusqu'au bout de ce que ma nature aurait voulu. Je pense que quelque part aussi j'avais peur que le désir et les sensations humaines que tu avais à m'offrir ne me suffisent pas, mais ce fut tout le contraire : cette nuit que nous avons passée ensemble fut merveilleuse. Je ne sais pas comment c'est possible, mais mes sentiments pour toi ont dépassé mon besoin de sang et mon instinct mortel. Faire l'amour avec toi a été l'expérience la plus extraordinaire que j'aie vécue en plus de deux cents ans. Je me suis senti tellement humain, tellement comblé en ne faisant plus qu'un avec toi, que cette sensation a dépassé tout ce que je croyais savoir de moi-même. En un certain sens toi aussi tu as renversé toutes mes certitudes.

Je frémis de bonheur de l'entendre me parler de cette façon. C'est moi cette fois qui pose mes lèvres sur les siennes et qui me perds en lui en un baiser délicat.

– Alors tu n'as pas peur de moi, jeune inconsciente ? me dit-il en souriant.

Mon mal est bien pire, Tristan le vampire : je t'aime.

– Pas une seule seconde, lui réponds-je, et ma voix résonne avec une assurance que je lui ai rarement connue.

Tristan pose alors sur moi un regard qui semble admiratif qui me met un peu mal à l'aise : après tout, je n'ai rien fait de spécial.

– Il fait beau, lui dis-je, ce serait sympa de profiter du soleil, l'hiver viendra bien assez vite.

On a vu plus subtil comme changement de sujet de conversation, Deva !

Mais Tristan acquiesce. Je me lève, attrape sa chemise pour en revêtir mon corps nu et me rendre à la salle de bains. Il me suit et me déshabille avant de tourner le robinet argenté de la grande douche à l'italienne vers laquelle il m'a guidée, et alors qu'il se remet à m'embrasser, je sens le désir reprendre possession de moi. Pendant que ses mains habiles me caressent, je regarde l'eau filer sur les délicates mosaïques qui recouvrent le sol et les murs, et je le laisse me mener une nouvelle fois vers l'amour et l'extase.

Je finis de m'habiller et Tristan aussi.

- J'ai une dernière question à te poser, lui dis-je.
- Tu veux dire que ton interrogatoire a une fin ? me demande-t-il en plaisantant.
- Ça te gêne que je te demande tout ça ?

Il s'approche de moi et me prend dans ses bras tout en me regardant droit dans les yeux.

- Tu es vraiment unique : tu devrais être terrorisée de tout ce que tu découvres et vouloir partir en courant, au lieu de toujours chercher à en savoir plus sur ce que je suis vraiment. Mais je t'adore, curieuse, et j'adore tes questions.
- Si tu dormais dans un cercueil empli de ta terre natale, quelle serait cette terre ? lui dis-je.
- La terre de Philadelphie. C'est là que nous sommes nés mes frères et moi, et c'est là que nous vivions quand nous étions humains.

Je reste bouche bée et je le regarde, incrédule.

- Philadelphie ? Mais c'est là que je suis née, moi aussi !

Tristan éclate d'un rire gai et me répond d'un air mystérieux.

- Je le sais très bien, puisque c'est Graham qui t'a sauvée et t'a confiée à Heather White, quand ta mère biologique a été tuée.

Autant tout ce que j'ai appris jusqu'ici a juste contenté ma curiosité de découvrir cet univers surnaturel nouveau, autant cette nouvelle révélation me coupe le souffle.

Ma mère biologique ? Tuée ?

Cette nouvelle découverte m'abasourdit. J'ouvre la bouche pour poser des questions : je ressens de la peine à l'idée que ma mère biologique a été tuée et qu'elle est morte sans que je puisse jamais la connaître, et pourtant mon cœur se gonfle de joie de savoir qu'elle n'a pas voulu m'abandonner ! Je voudrais en savoir plus mais un bruit de bois déchiqueté d'un seul coup interrompt notre conversation. Tristan semble soudain inquiet.

- Ne bouge pas Deva, je vais voir ce que c'est.

Le voir tellement alerté me fait peur, et mes jambes manquent de vigueur pour le suivre. Il s'élançe

hors de la chambre. Quelques secondes se passent, ou quelques minutes pendant lesquelles je n'ai aucune idée de ce qui est en train de se passer. J'entends d'abord des bruits de lutte. Mais c'est quand j'entends des voix inconnues criant des ordres que je ne comprends pas que je décide d'aller voir.

Pourvu qu'il ne soit rien arrivé à Tristan !

J'ouvre la porte de la chambre et me rends à la balustrade du haut de l'escalier pour voir ce qui se passe en bas. La terreur me tétanise et me serre l'estomac, quand j'aperçois Tristan entouré de trois hommes, les mains attachées, se débattant sauvagement pour se libérer.

– Tristan ! crié-je.

Je n'ai le temps de rien prononcer d'autre : des bras puissants surgissent de derrière moi et m'attrapent, enserrant mes bras dans mon dos de telle sorte que je ne peux plus bouger. On me pousse vers l'extérieur, et à peine ai-je le temps de croiser le regard fou de Tristan qu'on me jette déjà à l'arrière d'une fourgonnette. J'entends un bruit de moteur, et le véhicule démarre.

**À suivre,
ne manquez pas le prochain épisode.**

Egalement disponible :

Captive du Vampire

Le monde se divise désormais entre mortels et vampires. La société semble s'être adaptée à la cohabitation des deux espèces, mais les méfiances persistent.

Une nuit, une grosse berline roulant à vive allure renverse Héloïse, une jeune femme de 22 ans. L'homme qui en sort, visiblement pressé, s'empare de son corps et le transporte jusqu'à sa voiture. Cet homme, c'est Gabriel, un magnifique et mystérieux vampire. Héloïse va devoir rester chez lui jusqu'à la nouvelle lune, 27 jours plus tard.

Une relation sensuelle et fascinante, contée avec talent par Sienna Lloyd. Un livre troublant et envoûtant, à la croisée de Twilight et Cinquante nuances de Grey !

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)

